Paris-presse

4e Année. - N° 740 — MERCREDI 7 MAI 1947 — 4 FRANCS — Saint-Stanislas,

M. STOP est à Versailles
LISANT...
Et demain ?
Achetez et lisez « Paris-presse » dès sa parution si vous voulez savoir comment on arrête M. STOP.

Dernière édition

RAMADIER: OUI OU NON

LE CONSEIL S.F.I.O. DÉCIDE CETTE NUIT

Mais on négocie déjà sur les salaires

Par Georges GARREAU.

CET après-midi, à 14 heures, s'est ouvert au palais de la Mutualité, un Conseil National du parti socialiste dont dépend le sort du cabinet Ramadier.

Car c'est ainsi. La Constitution a voulu une Assemblée nationale souveraine et, après que celle-ci se soit prononcée, les partis entendent se réserver le droit de prouver qu'ils sont plus souverains qu'elle...

On conçoit que les militants, venus de province, se rengorgent de fierté en arrivant rue Saint-Victor.

Quelle belle revanche sur leurs députés ! Et M. Léon Blum d'écrire, ce matin : « Le Conseil national ne se trouvera pas, sur aucun point, en présence du fait accompli. Il tranchera en toute liberté comme en pleine souveraineté. »

Hier soir, le Conseil de la Fédération socialiste de la Seine, que préside M. Marceau Pivert, a, naturellement, voté une motion qui demande la démission de M. Ramadier et que la politique du parti socialiste « soit définie sans confusion dans le cadre des décisions antérieures ».

Mais la Fédération de la Seine représente l'extrême aile gauche du parti et il est curieux que son ordre du jour n'ose même pas prononcer le mot d'unité ou de collaboration avec les communistes et semble plutôt songer à un cabinet socialiste homogène.

Car telle paraît être la ligne de repli des opposants à M. Ramadier.

Dans la mesure où des pointages ont une valeur, ceux-ci accordent généralement une petite majorité à ce dernier.

Il bénéficie, en effet, du fait acquis, et, surtout, l'opposition socialiste sait bien à quelles insurmontables difficultés elle irait si elle entendait imposer le maintien de la collaboration avec les communistes.

Le Rassemblement des gauches et le M.R.P. qui voient déjà d'un très mauvais œil l'omnipotence anticonstitutionnelle du parti socialiste s'exercer au grand jour ne manqueraient pas de se refuser à une telle collaboration. Il n'est pas même certain qu'ils apporteraient leur indispensable soutien à un cabinet socialiste homogène qui verrait le jour sous l'égide de M. Marceau Pivert et de M. Guy Mollet. On irait alors à une impasse, à cette crise de régime dont l'extrême gauche sent précisément le danger pour elle.

Et ce sont là les arguments massues avec lesquels les leaders parlementaires du parti socialiste, fortement groupés autour de M. Ramadier, espèrent l'emporter.

Le blé et les salaires

La reprise des séances de travail du cabinet semble d'ailleurs indiquer que celui-ci y compte bien. Un Conseil restreint a examiné, hier, l'éventualité d'importations de blés d'Argentine qui auraient pu être faites beaucoup plus tôt, ainsi que nous l'avons récemment révélé.

M. Ramadier étudie également le problème des salaires en vue des négociations du gouvernement avec la C.G.T. et la C.F.T.C.

Sous la réserve de l'accord du ministre des Finances, on paraît s'orienter vers une augmentation des allocations familiales, qui serait de l'ordre de 10 % environ, un abattement à la base plus élevé pour l'impôt sur les salaires et les revenus (il pourrait, dit-on, être porté à 84.000 francs) et l'octroi de primes de rendement, qui sont la chose la plus légitime qui soit, à condition qu'il y ait réellement une augmentation correspondante de la production. On croit savoir que le gouvernement aurait envisagé d'accorder ces primes aux salariés qui gagnent moins de 10.000 francs par mois, et d'en fixer le montant à une somme inférieure à 10 francs par heure.

(Suite en page 3)

LA VIANDE

M. RAMADIER accuse durement M. RASTEL

Hier soir, au conseil restreint, M. Ramadier, qui avait, jusque-là, soutenu M. Rastel contre M. Philip, a brusquement pris à partie le haut commissaire du Ravitaillement. Il l'a accusé d'avoir saboté le plan de M. Philip.

M. Rastel a répliqué avec véhémence. Pour finir, M. Ramadier a dit que, sur cette question de la viande, il était décidé à aller jusqu'au bout, y compris la réquisition des bêtes.

On sait que M. Philip est actuellement en Suisse.

Vêtements en désordre...

UNE JEUNE FEMME ÉTRANGLÉE AU BOIS DE BOULOGNE

"Règlement de compte" dit la police. Mais le crime n'a pas été commis où le corps a été trouvé

Il y a, depuis cette nuit, une énigme du bois de Boulogne. Celle-ci, qu'enveloppe pour l'instant le plus épais mystère, vient d'être posée par la découverte qu'un promeneur a faite, vers une heure du matin, à 150 mètres du pesage d'Auteuil.

M. Ignace Laurenzi s'étant un peu attardé, hier soir, chez une parente, avait manqué son dernier métro. Ce hasard fortuit devait lui permettre de découvrir un crime.

Il regagnait donc, à pied, son domicile, 36, rue Pierre-Grenier, à Boulogne-sur-Seine.

D'un pas vif, il traversait le bois. Soudain, comme il longeait le petit lac, aujourd'hui asséché, il remarqua sur le trottoir de droite une femme allongée.

— Tiens — pensa-t-il — quelqu'un qui a peut-être été pris de malaise, et, traversant la chaussée, il se disposait à porter secours à celle qu'il croyait seulement évanouie. Mais, s'approchant du corps de l'inconnue qui gisait allongée sur le dos, il devait faire d'étranges constatations.

La jeune femme, dont le type méridional est assez accentué, était à demi-dévêtue.

En examinant de plus près l'inconnue, qui paraissait âgée d'une trentaine d'années, et était très brune, M. Laurenzi s'aperçut qu'elle avait cessé de vivre.

Un large sillon, à la base du cou, indiquait que la jeune femme avait été étranglée.

Aussitôt, le promeneur alerta la police.

L'enquête

L'inspecteur principal-adjoint Joly et son collègue Julio, de la brigade criminelle, ont recueilli, pour l'instant, très peu d'éléments. Il ne fait cependant aucun doute que la victime a été étranglée ailleurs que dans le bois de Boulogne. Le crime peut fort bien avoir eu pour cadre un appartement parisien ou un hôtel peu fréquenté. Son forfait accompli, le meurtrier aurait transporté le corps de sa victime en cet endroit particulièrement désert, où il fut déposé. On peut toutefois fixer l'heure du crime approximativement à minuit.

Aucun papier d'identité ne fut trouvé sur la victime.

On sait maintenant que ce crime n'est pas, comme on l'avait cru tout d'abord, un crime de sadique, et si le choix des hypothèses est vaste, on peut conclure que le crime n'a pu être commis que par un des familiers de la jeune femme.

Cependant, certains inspecteurs du commissariat d'Auteuil croient reconnaître en la jeune femme une de leurs clientes habituelles. Celle-ci, qui ne semble pas devoir être « une Dame du bois de Boulogne » devait, selon toute vraisemblance, se livrer quelque peu au marché noir, et sa mort ne serait peut-être qu'un règlement de comptes...

Jean LELEU.

Gaby MORLAY et Jacques VARENNES, dans une scène du film « Le destin fabuleux de Désirée Clary ».

Le "destin fabuleux" du prince Carl Bernadotte... ...l'entraine chez M. le doyen des juges d'instruction

UN après-midi du mois d'août 1943. Le producteur du film « Le destin fabuleux de Désirée Clary » voit entrer son garçon de bureau avec la carte d'un visiteur : Prince Carl Bernadotte de Suède !

Le temps de rectifier son nœud de cravate et notre producteur est au garde à vous pour accueillir sa princière visite.

— Voulez-vous, demande le prince Carl, me confier à titre privé une copie du film « Le destin fabuleux de Désirée Clary » Cette production intéresse la famille royale issue, vous le savez, du maréchal Bernadotte, et nous voudrions projeter ce film devant le roi au Palais de Stockholm

Notre producteur ne put qu'accéder à cette demande, appuyée d'ailleurs par une démarche d'un représentant des autorités allemandes à Paris, mais demanda au prince Carl de lui retourner la copie du film avant le 21 décembre 1943.

Or, cette copie, non seulement n'est jamais revenue... mais encore elle a fait des petits !

Le producteur écrivit au ministre de Suède à Paris en 1944, puis il s'adressa aux représentants des films français en Suède qui lui proposèrent de céder l'exploitation du film à une société cinématographique suédoise...

Une personne peu sérieuse

Dès la libération, nouvelles démarches en Suède, lettres, télégrammes, visites.. mais le prince Carl se dérobe et notre producteur écrit au roi de Suède. Sa Majesté se refuse à s'immiscer dans ce différend avec le prince Carl.

Et voici comment par une plainte adressée à M. le doyen des juges d'instruction, le producteur du « Destin fabuleux de Désirée Clary » attaque le prince Carl dont les agissements tombent sous le coup des articles 405 et 408 du Code Pénal.

Le destin fabuleux de Madame la maréchale Bernadotte se poursuit maintenant au Palais de Justice... où son illustre nom est mêlé à une « plainte en escroquerie, abus de confiance, contrefaçon et exploitation illicite d'un film cinématographique ».

Marcel IDZKOWSKI.

Dirigés par le préfet de Tarn-et-Garonne

LES POLICIERS de 7 départements recherchent Wazelewsky

LES PAYSANS TRAVAILLENT L'ARME AU SOL

(De notre envoyé spécial Jean PAINSET.)

MONTAUBAN, 6 mai.

DEPUIS quarante-huit heures, Wazelewski, l'homme aux vingt assassinats, tient en état d'alerte les forces policières du Tarn-et-Garonne et celles des six départements limitrophes : Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn, Haute-Garonne et Garonne.

Il est recherché dans une zone qui a pour origine les faubourgs sud-est de Montauban et pour point extrême la commune de Vesihac-Tescou, où Stanislas fut employé, où il commit plusieurs de ses crimes et qu'il connait particulièrement.

A 7 h. 30 ce matin, le téléphone de la gendarmerie retentit; un planton se précipite, décroche, prend un crayon et note calmement sur un cahier de 100 pages :

— M. Dumas, téléphone, n° 5, à Saint-Nauphary.

Soudain, il sursaute. Ses doigts se crispent sur l'écouteur, sur le porte-plume, et il raccroche.

— Alerte, on a vu Wazelewski !

Ce cri, il va le pousser, la main en porte-voix, dans la cour intérieure de la gendarmerie, puis à la porte du commandant Boudoncle, qui est rentré de patrouille à 4 heures du matin. Et aussitôt démarre une conduite intérieure emmenant un chef d'escadron, un dresseur avec le chien-loup Leo, deux gendarmes mitraillette au côté.

Même alerte et semblable manœuvre au commissariat central. Les deux véhicules se rejoignent à la sortie de la ville, et c'est la course à toute vitesse, l'aiguille du compteur très-sautant autour du 90.

On traverse le bois de Saint-Martial, où le Polonais était signalé dimanche. On atteint le village de Saint-Nauphary, qui s'est éveillé en émoi. Des paysannes discutent sur le pas des portes, des vignerons partent vers les coteaux, la carabine en bandoulière. Et l'on découvre enfin M. Dumas. Non, ce n'est pas lui qui a vu l'assassin : c'est une métayère, là-haut à gauche, Mme Boyer. Et la course de reprendre par des routes toutes blanches sous le soleil et déjà poudreuses. Des ouvriers de culture jalonnés en éclaireurs renseignent policiers et gendarmes. D'autres voitures stoppent sur une éminence verdoyante d'où le regard prend vue, au sud, sur les monts pyrénéens dont les sommets enneigés miroitent sur le ciel bleu postal.

Hantise... Obsession...

On descend de voiture, on emprunte un chemin de terre ombragé de petits sapins.

Mme Boyer est là. C'est une jeune métayère en jupe noire, pull-over gris rapetassé, chapeau de paille noir, cheveux de lin.

— Mais non précise-t-elle, je n'ai vu personne. J'ai entendu seulement.

— Entendu quoi ? Expliquez donc la nature de ce bruit.

Mme Boyer s'approche d'un jeune pêcher en fleurs, secoue les branches pour provoquer un bruissement de feuillage ; elle hésite, car des fleurs tombent sur le gazon semé de pâquerettes. Elle doit répéter son geste.

— Peut-être était-ce une sauvagine qui s'enfuyait, dit-elle. Je ne sais pas, moi... En tout cas, c'était un bruit suspect.

— C'est tout ?

— Oui.

(Suite en page 3.)

De 16 à 18 heures

GRÈVE DES DOUANIERS

La Fédération des syndicats de douaniers annonce que ses adhérents cesseront le travail aujourd'hui, de 16 à 18 heures, dans tous les grands centres douaniers de France.

Le communiqué remis par la Fédération à ce sujet déclare que cette décision a été prise pour protester contre le refus opposé par le ministre des Finances à un projet de réforme du service accepté par l'administration comme par le personnel des douanes.

A Paris, le personnel des douanes se réunira ce soir à 16 h. 30, à la Bourse du travail.

150 GRÉVISTES paralysent 28.000 mineurs britanniques

(de notre correspond. particulier)

LONDRES, 6 mai. — La semaine de cinq jours dans les mines a commencé avec une grève qui menace terriblement le ravitaillement de Londres en charbon. C'est la grève des treuils, et les grévistes ne sont que 150, mais leur inaction condamne au chômage 28.000 travailleurs souterrains.

Il y a, ce matin, vingt-huit puits complètement déserts dans le comté de Durham. Et c'est justement ce bassin minier qui alimente les usines de la banlieue londonienne. Les grévistes appartiennent à un petit syndicat dissident, qui demande pour ses membres une interprétation plus favorable de la loi des trente-sept heures.

Les leaders syndicalistes et les ministres travaillistes appellent les grévistes « saboteurs de l'effort de production » et « naufrageurs du syndicalisme ».

Les « saboteurs-naufrageurs » ne se laissent pas émouvoir et le secrétaire du syndicat dissident, M. John Walton, déclare qu'il espère étendre la grève aux autres régions minières de Grande-Bretagne.

Paris-presse dans le Pacifique

"Mais où sont les bases philippines aux U.S.A. ?"

s'enquiert le sénateur Confessor qui n'en signe pas moins les traités de "défense commune et réciproque"

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

MANILLE, .. mai.

C'ETAIT le dernier traité.

Massif, blanc de poil et vêtu de blanc, bloc de neige et d'amidon, l'ambassadeur Mc Nutt, entouré de généraux et d'amiraux, signait avec le président Roxas la convention militaire liant la République nouveau-née des Philippines avec les Etats-Unis.

C'était à Malacanian, la Maison-Blanche de Manille, où les ministres et les sénateurs portent, sur leurs pantalons de couleur tendre, une blouse d'organdi transparente, brodée au petit point et où les fonctionnaires sont habillés de chemises en voile de soie imprimée de fleurs et de dragons.

En face de l'Américain blanc de la tête aux pieds, quatre hommes de couleurs différentes étaient assis : un Malais au nez écrasé, au visage d'or terni, le président Roxas ; à son côté, le vice-président Quirino, ayant la couleur et la rondeur de l'énorme cigare qu'il s'interdisait de fumer ; à droite, l'ambassadeur du nouvel Etat à Washington, un pur Espagnol au teint bruni, Mike Elisalde ; à gauche, un ministre aux traits asiatiques, mais à la peau rose-bonbon.

L'Amérique avait tenu parole

Mc Nutt, le colosse blanc, les écrasait tous, de sa taille, de son poids, de sa cordialité. Il lisait son discours. C'était son dernier discours. Il avait été haut commissaire aux Philippines. Il n'était plus qu'un ambassadeur auprès d'une république qu'il avait portée dans ses bras. Il quittait Manille le lendemain, sa tâche finie. Au milieu d'une phrase, il posa son papier :

— Je veux vous dire, Mister Président, la respectueuse affection que j'ai pour vous, la chaleureuse estime où je tiens les hommes qui vous entourent.

Ce disant, il enveloppait les Philippins d'un regard infiniment cordial, un regard de vieil oncle tendre. Ou l'ambassadeur Mc Nutt est un comédien prodigieux, ou, pour lui, ce moment était un grand moment.

Le 4 juillet dernier, Mc Nutt, haut commissaire des Etats-Unis aux Philippines, avait solennellement descendu à Manille le drapeau américain et regardé Roxas hisser le nouveau drapeau philippin, rouge et bleu avec un triangle blanc.

Mac Arthur était là, le libérateur qui est, aux Philippines, aussi populaire qu'aux U.S.A.

Pendant quatre années d'occupation, les Philippins, à qui Mac Arthur avait dit en quittant Corregidor : « Je reviendrai », l'avaient attendu et entendu à la radio leur promettre l'indépendance.

Mc Arthur était revenu. =

(Suite en page 3.)

Ayant proclamé l'indépendance des Philippines, les Américains vont payer un milliard de dollars le droit de s'y maintenir, d'y fonder 23 bases et d'obtenir égalité de droits entre leurs ressortissants et les Philippins eux-mêmes.

"Nectar" a des démêlés avec le contrôle économique

En exécution d'une commission rogatoire du doyen des juges d'instruction de la Seine, le service économique de la Sûreté nationale a procédé à l'audition de plusieurs négociants en vins, audition qui avait pour objet l'utilisation du vapeur « Hydroussa ». Entre autres participants, la société des Etablissements Nicolas a fait l'objet d'une saisie fictive de 21.000 hectolitres de vins et liqueurs, estimés à 378 millions de francs.

EN PAGE 2 :
Les souvenirs du colonel Passy
LE 2 JUIN 1941

A l'Assemblée

DÉBAT SUR MADAGASCAR

On se demandait, ce matin, si le débat sur Madagascar ne serait pas remis à une date ultérieure, en raison de la situation précaire du gouvernement Ramadier, dont le Conseil national S.F.I.O. doit fixer le sort cette nuit.

La conférence des présidents de groupes parlementaires, réunie à 14 h. 30, a décidé que ce débat ne serait pas différé. La séance publique a été ouverte à 16 heures.

L'Assemblée ne siégeant pas le mercredi, le débat sur Madagascar sera interrompu ce soir et reprendra jeudi.

KESSELRING *condamné à mort*

"La sentence de cette cour qui vient de délibérer est que vous devez être fusillé"

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

VENISE, 6 mai.

LE maréchal Kesselring, ancien commandant suprême des forces allemandes en Italie, a été reconnu coupable ce matin de complicité dans le massacre des 335 otages dans les grottes Ardéatines, en mars 1944.

Kesselring, qui avait écouté le verdict très calmement, fait dire par son avocat qu'il avait voulu défendre ses idées et non pas sa personne.

— Le maréchal, a dit l'avocat, m'a demandé de ne plus m'adresser au tribunal.

Lorsque Kesselring est sorti de la salle, pendant que la cour s'était retirée pour délibérer, on l'a vu rougir et ses lèvres bougeaient, comme s'il priait.

Dans la petite pièce où il attendait, il a fumé cinq cigarettes et a demandé la tasse de thé qu'il a bu chaque matin depuis le début de son procès.

Lorsqu'il est rentré dans la salle du tribunal, dont le silence n'était rompu que par le bruit sourd de quelques bateaux à moteur circulant sur le canal Grande, le juge Stirling, ayant sur la tête sa perruque poudrée à la mode du XVIIIe siècle, a fait lire ces mots par l'interprète

(Suite en page 3.)

Le fils du roi du caviar comparaît en Cour de justice

comme agent de l'Abwehr

C'est un personnage bizarre, un de ces aventuriers qui réalisèrent de jolis bénéfices pendant l'occupation, qui comparait aujourd'hui devant la 11e section de la Cour de justice.

Lazare Mailof est le fils du directeur de la plus grande entreprise de pêcheries de Russie, à Bakou, qui fournissait en caviar la plus grande partie de l'Europe occidentale. A sa majorité, ce « prince du caviar » abandonna les pêcheries paternelles pour venir en France où il eut des ennuis pour émission de chèques sans provision.

Vint l'occupation. Un de ses amis, le docteur Sovieski avait appris par hasard d'un malade soigné pour épilepsie l'activité du réseau « Alliance ». Or, deux mois plus tard, l'Abwehr était mise au courant de cette activité. Le docteur Sovieski, trop confiant, s'en était ouvert à Mailof.

Or l'enquête devait faire découvrir, après la libération, dans les archives de l'hôtel Lutétia, des rapports que Mailof adressait à un certain capitaine Karl, sous le pseudonyme de Mal F 7.143. Le « prince du caviar », qui habitait à cette époque un somptueux appartement, boulevard Murat, disparut. On ne le retrouva qu'au printemps 1946 à Baden-Baden où il avait réussi à se faire passer pour résistant.

Défendu aujourd'hui par Me Heixmann, Mailof affirme qu'il était entré en rapport avec l'Abwehr sur l'ordre de l'ancien président de la République ukrainienne. Il prétend encore que le capitaine Karl était antinazi et qu'il n'a jamais dénoncé le réseau Alliance. L'accusation, en effet, n'a aucune preuve de cette dénonciation.

Parmi les témoins qui avaient pu permettre de faire la lumière sur cette affaire, plusieurs sont morts. D'autres, comme le capitaine Karl, qui vient d'être retrouvé à Aix-la-Chapelle, où il est notaire, n'ont pas été cités.

...Mais il prétend être entré en rapport avec les services allemands sur l'ordre de l'ancien président de la République ukrainienne.

DEPUIS
4.500 F
Acheter votre RENARD ARGENTÉ VÉRITABLE du MERCREDI 7 MAI au MARDI 12 MAI inclus AUX
FOURRURES DU NORD
115.117, RUE LAFAYETTE (PRÈS LA GARE DU NORD)
PRIX D'ÉTÉ SUR TOUS NOS MANTEAUX
APPORTEZ VOS FOURRURES A GARDER DANS NOS CHAMBRES FROIDES

LE STUDIO DU TAPIS n'a pas de stand à la Foire
MAIS... venez choisir parmi la plus belle exposition le tapis de vos rêves. Quant au prix, en plus de la baisse de 15 % que nous avons été les seuls à consentir, cette annonce vous donnera droit à 5 % supplémentaires jusqu'à la fin de la Foire.
52, CHAUSSÉE D'ANTIN, TRI-68-19

POUR QUI SONNE LE GLAS

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Ségovie. Il est accueilli par une guérilla locale où il rencontre la belle et étrange Maria dont il tombe amoureux. Pablo, le chef de cette guérilla, a été destitué par ses hommes au profit de sa femme, Pilar. Et cette dernière raconte à Jordan comment la révolution a éclaté dans une petite ville de sa province.

Paris-presse * N° 47

Inglès et Guapa

ASSIEDS-TOI, Pilar, dit Maria. Je t'en prie, je t'en prie, assieds-toi.

— Bon, dit Pilar.

Et tous trois s'assirent sous un pin et regardèrent, au delà de la haute prairie, les cimes qui semblaient surgir des courbes des vallées, couvertes d'une neige qui brillait dans le soleil du début de l'après-midi.

— Quelle saloperie que la neige, et comme c'est beau à regarder, dit Pilar. Quelle illusion, la neige. (Elle se tourna vers Maria.) Je t'ai rudoyée, guapa. Je ne sais pas ce qui me prend aujourd'hui. Je suis de mauvaise humeur.

— Je ne fais jamais attention à ce que tu dis quand tu es en colère, répondit Maria. Et tu es en colère souvent.

— Non, c'est pire que de la colère, dit Pilar en regardant vers les sommets.

— Tu n'es pas bien, dit Maria.

— C'est pas ça non plus, fit la femme. Viens là, guapa, et mets ta tête sur mes genoux.

Maria rapprocha d'elle, tendit les bras et les croisa comme on fait pour s'endormir sans oreiller, et elle posa sa tête sur ses bras. Elle leva son visage vers Pilar et lui sourit, mais la grosse femme regardait plus loin qu'elle, la prairie, vers les montagnes. Elle caressait la tête de la jeune fille sans la regarder, suivant d'un doigt léger le front puis le contour de l'oreille, puis la ligne des cheveux qui poussent sur la nuque.

— Tu l'auras dans un petit moment, Inglès, dit-elle.

Robert était assis derrière elle.

— Ne parle pas comme ça, dit Maria.

— Oui, il t'aura, dit Pilar, et elle posa le doigt autour du lobe de l'oreille de la jeune fille. Mais je suis très jalouse.

— Mais, Pilar, dit Maria, c'est toi qui m'as expliqué qu'il n'y avait rien de ce genre entre nous.

— Il y a toujours quelque chose de ce genre, dit la femme. Il y a toujours quelque chose qui ne devrait pas être. Mais avec moi il n'y en a pas. Vraiment, je veux ton bonheur et rien d'autre.

Maria ne dit rien et resta étendue ainsi, essayant de faire peser sa tête le moins possible.

— Ecoute, guapa, dit Pilar, et elle passa son doigt, distraitement, mais avec précision, sur le contour des joues. Ecoute, guapa, je t'aime et il peut t'avoir, je ne suis pas une « tortillera », mais une femme pour hommes. C'est vrai. Mais maintenant j'ai du plaisir à dire comme ça au grand jour que je t'aime.

— Je t'aime aussi.

— Qué va. Ne dis pas de bêtises. Tu ne sais même pas de quoi je parle.

— Si, je sais.

— Qué va. Tu sais. Tu es pour l'Inglés. C'est comme ça que ce doit être. C'est ce que je voulais. Je n'aurais pas permis autre chose. Je ne fais pas de perversion. Je te dis seulement une vérité. Il n'y a pas beaucoup de gens qui te diront jamais la vérité, et pas de femmes. Je suis jalouse et je le dis et c'est comme ça. Et je le dis.

— Ne le dis pas, fit Maria. Ne le dis pas, Pilar.

— Pour qué ne le dis pas, dit la femme toujours sans les regarder. Je le dirai jusqu'à ce que je n'aie plus envie de le dire. Et, maintenant elle abaissait son regard sur la jeune fille. C'est comme ça maintenant, je n'en ai plus envie. Je ne le dis plus, tu comprends ?

— Pilar, dit Maria. Ne parle pas comme ça.

— Tu es un très drôle de petit chevreau, dit Pilar. Et enlève ta tête, maintenant, ces bêtises sont passées.

— Ce n'était pas des bêtises, dit Maria. Et ma tête est bien où elle est.

— Non. Enlève-la, lui dit Pilar, et elle passa ses grandes mains sous la tête de la jeune fille et la souleva. Et toi, Inglés, demanda-t-elle, tenant toujours la tête de la jeune fille en regardant au loin vers les montagnes. Le chat t'a mangé la langue ?

— Non, pas le chat, dit Robert Jordan.

— Quel animal, alors ? Elle posa la tête de la jeune fille sur le sol.

— Ce n'est pas un animal, lui dit Robert Jordan.

— Tu l'as avalée, alors ?

— Probablement, dit Robert Jordan.

— Et c'était bon ? Pilar se tournait vers lui maintenant et lui sourialt.

— Pas très.

— Je le pensais, dit Pilar. Je le pensais. Mais je te rends ton chevreau. Je n'ai d'ailleurs jamais essayé de te le prendre, ton chevreau. Ça lui va bien ce nom. Je t'ai entendu l'appeler comme ça ce matin.

Robert Jordan sentit son visage rougir.

— Vous êtes une femme très dure, lui dit-il.

— Non, dit Pilar. Mais j'ai beau être si simple, je suis très compliquée. Tu n'es pas très compliquée, toi, Inglés ?

— Non. Ni si simple non plus.

— Tu me plais, Inglés, dit Pilar. Puis elle sourit et se pencha en avant, sourit et secoua la tête. Et si je pouvais te prendre le chevreau et te prendre au chevreau ?

— Tu ne pourrais pas.

— Je sais, dit Pilar, et elle sourit de nouveau. Et je ne le voudrais pas non plus. Mais quand j'étais jeune, j'aurais pu.

— Je le crois.

— Vous le croyez ?

— Sûr, dit Robert Jordan. Mais ce genre de conversaiton est stupide.

— Ça ne te ressemble pas, dit Maria.

— Je ne me ressemble pas beaucoup moi-même, aujourd'hui, dit Pilar. Je me ressemble très peu. Ton pont m'a donné la migraine, Inglés.

— On peut l'appeler le Pont Migraine, dit Robert Jordan. Mais je le ferai tomber dans cette gorge comme une cage cassée.

— Bien, dit Pilar. Continue à parler comme ça.

— Je le ferai tomber comme on rompt une banane après l'avoir épluchée.

— Je mangerais bien une banane, dit Pilar. Va toujours, Inglés. Continue à parler énergiquement.

— Ce n'est pas la peine, dit Robert Jordan. Allons au camp.

— Ton devoir, dit Pilar, ça viendra assez vite. J'ai dit que je vous laisserai tous les deux.

— Non, j'ai beaucoup à faire.

— Ça aussi c'est beaucoup et ça ne prend pas longtemps.

— Tais-toi, Pilar, dit Maria. Tu parles grossièrement.

— Je suis grossière, dit Pilar. Mais je suis aussi très délicate. *Soy muy delicata.* Je vous laisse tous les deux. Et cette histoire de jalousie est idiote. J'étais furieuse contre Joaquin, parce que j'ai vu dans son regard comme je suis laide. Je suis jalouse parce que tu as dix-neuf ans, c'est tout. Ce n'est pas une jalousie qui dure. Tu n'auras pas toujours dix-neuf ans. Maintenant, je m'en vais.

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».

Le 2 juin 1941 sur la foi d'un rapport falsifié

LES ANGLAIS ARRETENT L'AMIRAL MUSELIER

...Il est relâché 8 jours après

DANS la nuit du 1er au 2 janvier 1941, alors que je dormais paisiblement dans ma chambre du 69, Cromwell Road, je fus réveillé, vers 2 heures du matin, par le colonel Angenot, chef d'état-major. Il venait me dire que l'amiral Muselier allait être arrêté.

Cette nouvelle ahurissante lui avait été communiquée quelques instants plus tôt par une haute autorité britannique. Il avait essayé de joindre d'urgence le général de Gaulle, mais celui-ci était hors de Londres et il n'avait pu le toucher. Le lieutenant Villers, un officier de l'état-major, devait être arrêté en même temps que l'amiral, et Angenot désirait que je lui fournisse un officier pour aller, dès l'aube, le lendemain matin, chez Villers, afin d'éviter tout drame.

Encore mal réveillé, je fus complètement éberlué de ces décisions britanniques qui me parurent extravagantes. Angenot m'expliqua que les Anglais avaient mis la main sur des documents qui démontraient que Villers et l'amiral avaient communiqué à Vichy, par l'intermédiaire du colonel Rozoy, attaché de l'air, qui avait quitté l'Angleterre pour la France quelques semaines plus tôt, des renseignements importants, en particulier concernant l'opération qui se préparait sur Dakar. Churchill, dès qu'il en avait été informé, avait prescrit l'arrestation immédiate de Muselier, avant même de consulter le général de Gaulle ou de faire faire une enquête sérieuse.

Le 2 janvier, l'amiral était arrêté.

Le 3 janvier, je vis le général de Gaulle. Je lui dis qu'à mon avis il était impossible que ce que l'on me prochait à l'amiral fût vrai. De Gaulle me répondit qu'il n'en croyait rien non plus et que tout cela devait être un coup monté par les gens de Vichy (Rozoy) pour discréditer les F.F.L. »

Dans la soirée du 7 janvier, le commander Duncan, de l'Intelligence Service, vint me remettre un dossier sans intérêt qui avait été perdu par mon adjoint, le capitaine de corvette Querville, quelques semaines auparavant et il me dit que « ce dossier lui avait été remis au milieu de décembre par Howard, chef du service de sécurité, qui l'avait retrouvé » (sic.)

Or Howard n'avait strictement rien à faire avec Duncan et, de plus, on pouvait se demander pourquoi ce dernier avait gardé le dossier pendant plus de trois semaines avant de le rendre à Querville. Ce fait, qui pouvait faire croire à la participation de l'Intelligence Service dans cette étrange affaire, ne fut jamais éclairci ; je le verse au dossier de l'Histoire.

Je crois, quant à moi, que Howard, ayant trouvé un dossier du 2e Bureau, le porta à l'I.S. qui, après l'avoir étudié et n'y trouvant rien d'intéressant, nous le rendit.

Le 9 janvier, le bruit commença à courir à Carlton Gardens que Howard et Colin, du Service de sécurité, avaient avoué avoir fabriqué les pièces du dossier de l'Amiral. Ceci fut confirmé le lendemain, et des inspecteurs de Scotland Yard vinrent chercher la machine à écrire de Howard au Q.G. des F.F.L.

Cette ténébreuse machination dont le but était de discréditer les F.F.L. reste une énigme pour l'histoire

Le 10 janvier, l'amiral Muselier réapparut à son bureau. Son attitude était très digne et attira le respect de tous.

Le 17 janvier, le général de Gaulle radiait Howard et Colin des F. F. L., ce qui rendait ces deux individus justiciables des tribunaux britanniques.

Un curieux dossier

Très longtemps après ces événements le général de Gaulle me raconta ce qui s'était passé. Il était à la campagne le 1er janvier 1941 lorsqu'il fut avisé par un appel téléphonique émanant de Carlton Gardens que M. Eden désirait le voir d'extrême urgence. Il rentra à Londres le lendemain et vit aussitôt Eden qui lui annonça l'arrestation de Muselier à la suite de la découverte de papiers qui prouvaient la trahison de celui-ci. Eden ajouta que les services britanniques avaient fait analyser l'encre et étudier les signatures par des experts, ce qui avait démontré que les documents émanaient incontestablement de Rozoy. Le général de Gaulle demanda à les voir. On lui montra alors des photocopies des documents.

Après les avoir soigneusement étudiés, le général déclara immédiatement que leur contenu était invraisemblable et qu'il s'agissait très certainement de pièces établies par Rozoy pour porter un coup aux F.F.L. et dans lesquelles celui-ci avait soigneusement accumulé tout ce qui pouvait exaspérer les Anglais (trahison au sujet de Dakar, projet de livrer à Vichy des navires des F.N.F.L., etc.).

Le 4 janvier, le général de Gaulle écrivit une lettre à Eden, précisant que les faits reprochés à Muselier n'étant étayés que par des allégations, plus que suspectes, et pour cause, d'un représentant de Vichy, il demandait que l'amiral fût traité avec la considération due à son rang.

Le lendemain, le général fit venir Howard pour lui faire préciser comment les documents avaient été découverts, et il acquit la conviction que celui-ci n'était pas étranger à leur fabrication. En effet, Howard, interrogé sévèrement par de Gaulle, finit par dire :

— Même si les allégations des documents sont fausses, ceux-ci offrent l'avantage de nous débarrasser de Muselier.

Aussitôt, le général décida de chasser Howard des F.F.L., le considérant comme un simple agent britannique.

Deux jours plus tard, de Gaulle revit Eden et lui dit qu'il était maintenant convaincu qu'il s'agissait de faux établis avec la complicité de membres des services britanniques. Eden se montra fort ennuyé. Le général vit ensuite Spears, chef du service de liaison britannique, et exigea de voir Muselier, et de le voir seul.

Le 10 janvier l'amiral fut libéré. Un ou deux jours après, de Gaulle vit Churchill qui lui dit : *I am sorry for what happened* (1) à quoi le général répondit : *I am sorry for you* (2). Churchill au cours de l'entretien se montra très embarrassé. A la demande de de Gaulle il promit de faire des excuses à Muselier et de prendre des sanctions contre les officiers britanniques qui avaient commis des fautes ou des négligences. Le général termina l'entretien en disant au premier ministre : « Je vous rendrai vos agents (Howard et Colin) afin que vous les punissiez vous-mêmes ».

Le 22 janvier, je fus convoqué à Scotland Yard comme témoin. On me demanda comment Howard était entré aux F.F.L. Je fournis les références qu'il m'avait données au moment de son engagement et qui, d'ailleurs, étaient toutes britanniques. L'inspecteur Cain, chargé de l'affaire, me dit que Howard avait avoué avoir su que « la date » portée sur les documents était fausse.

La conclusion de cette ténébreuse affaire fut la condamnation de Colin à un an de prison, pour faux et usage de faux, et la déportation de Howard à l'Ile de Man pendant la durée des hostilités. Le rôle de Howard n'a jamais été éclairci. Fut-il la victime ou le complice du « grand coup » qui devait redonner, s'il réussissait, un lustre nouveau à son service sérieusement menacé de dissolution ?

Je n'ai vu les documents qui incriminaient Muselier qu'en 1946, lorsqu'ils furent publiés. Sans être en aucune façon un spécialiste des services secrets, il suffit de les lire pour en voir la totale absurdité. Mais alors, si les services de contre-espionnage britanniques ont fait prendre au premier ministre, en ce 1er janvier 1941, une si hâtive décision sur de telles pièces, leur légèreté fut effroyable, leur responsabilité très lourde.

Il est vrai que ces services ne faisaient alors que débuter. On racontait à leur sujet l'histoire suivante :

Une dame anglaise écrivait à une Française de ses amies à la fin de l'année 1940, une lettre dans laquelle elle lui disait, entre autres choses : « J'espère que 41 vous apportera de meilleures nouvelles ». Cette dame reçut, quelques jours plus tard, la visite d'un officier du contre-espionnage, qui lui demanda à brûle-pourpoint : « Qui est 41 ? »...

Des années ont passé. Howard, libéré par les Anglais, est rentré en France. Il a remis à son retour un long rapport au ministère de l'Intérieur (Direction générale de la Sûreté nationale). Ce rapport, que j'ai vu, met gravement en cause les services anglais. Saura-t-on jamais la vérité sur cette étrange affaire... et sur les mobiles qui l'ont déclenchée ?

(1) *Je suis fâché de ce qui est arrivé.*

(2) *J'en suis fâché pour vous.*

Voir « Paris-presse » à partir du 23 avril.

(Copyright 1947, by Mme Dewavrin, André Dewavrin and « Paris-presse ». Tous droits de reproduction, même partielle, adaptation et traduction interdits.)

(Extraits des « Souvenirs du colonel Passy », à paraître chez Raoul Solar.)

LES SOUVENIRS DU COLONEL PASSY

LE commissaire fait sauter lui-même le bouchon de cette bouteille de champagne qu'il ne paiera pas. Ilsa sort de son rêve. La ravissante compagne de Laszlo est, de toute évidence, un de ces êtres qui passent dans la vie avec un front constamment serein, sans que les remous du monde paraissent les atteindre. Le poids lui est léger de ces regards lourds d'admiration ou d'envie qui sont restés fixés sur elle depuis qu'elle est entrée chez Rick. Les voit-elle seulement ?

Cependant Laszlo s'étonne de la courtoisie de Renault :

— Je n'ai pas toujours connu l'administration française aussi prévenante, commissaire...

— Prévenante est bien le mot qui convient, M. Laszlo. L'administration doit se plier aux circonstances. Toi, elles sont très particulières. Par ailleurs, je ne suis pas un spécimen « classique » de notre administration. Je sais aller au fil de l'eau... Je m'adapte. Curieux Casablanca... Difficile Casablanca... Voyez-vous, tout ici vous paraît normal, presque trop tranquille. Musique standard, jouenrs attentionnés, buveurs normaux. Mais ça peut changer très vite. Comment pourriez-vous deviner, je vous le demande, que tout à l'heure un homme tirait à tort et à travers dans la salle ? Dangereux Casablanca, M. Laszlo. Dangereux... Ceci vous explique pourquoi l'administration doit se montrer...

Cependant Ilsa, qui regardait Sam avec attention depuis un instant, interrompit la tirade :

— Dites-moi, commissaire, qui est cet homme qui joue du piano ?

— Sam.

— Oui, c'est bien son nom : Sam?

— Rick l'a amené de Paris avec lui.

— Qui est Rick ?

—Nous sommes chez lui, mademoiselle. Pas là pour le moment. Impossible d'ailleurs de ne pas le remarquer. C'est l'homme le plus séduisant que...

Le major Strasser n'aime pas que les choses se passent sans lui. Il vissait et dévissait son monocle d'impatience comme si la présence de Laszlo l'empêchait de tenir. N'y tenant plus, il monte à l'assaut, s'approche de la table, interrompt Renault :

— Présentez-moi, monsieur Renault, je vous prie.

Dans le titre : Conrad Veidt interprète le rôle du major Strasser dans le film Warner Bros : Casablanca.

Pas moyen d'éviter le boché.

— Mademoiselle Lund, monsieur Laszlo, puis-je vous présenter le major Heinrich Strasser.

Laszlo s'est carré dans son fauteuil, sans bouger, sans dire un mot. Plusieurs hommes, dans la salle, ont brusquement changé d'attitude. Berger, au bar, a mis la main dans la poche de sa veste.

— Enchanté, dit Strasser. Rencontrer M. Laszlo est un plaisir que j'attendais depuis longtemps.

— Pas un plaisir pour moi. Je suis Tchécoslovaque.

— Nous sommes donc maintenant compatriotes, M. Laszlo... sujet du IIIe Reich comme moi.

Laszlo s'est levé. Il est plus grand que Strasser d'une demi-tête.

— Etre sujet du Reich est un honneur que je décline. D'ailleurs laissez-moi tranquille. Nous sommes ici en France.

Résumé des chapitres précédents

1941. Casablanca est la ville où de nombreux « évadés d'Europe » attendent une occasion de rallier les U. S. A. Chez Rick's, le cabaret chic où se trouve déjà le major Strasser, chef de la commission d'armistice allemande, vient d'entrer Victor Laszlo, résistant tchèque traqué par la Gestapo. Le commissaire Renault, chef de la police vichyste, vient à sa table pour lui poser quelques questions.

Strasser est devenu blanc de rage. Mais il est tenace :

— J'aimerais précisément vous demander les raisons qui vous ont amené ici.

— Ce n'est ni l'endroit ni le moment.

— Alors remettons cet entretien à demain matin 10 heures, dans le bureau du chef de la police... avec mademoiselle.

Laszlo s'est tourné vers Renault qui paraît noyé dans son verre de champagne :

— N'est-ce pas vous qui commandez à Casablanca, monsieur ? A moins que je ne me trompe ? Cette convocation est-elle un ordre que vous entérinez ?

— Mettons que ce soit une prière. Meilleure formule, n'est-ce pas, s'il vous plaît...

— Soit, je m'y rendrai.

Strasser bat en retraite : Renault le suit sur les talons. Laszlo et Ilsa demeurent seuls. Berger a lâché la crosse de son automatique. Tout semble redevenir normal chez Rick. C'est l'heure des attractions. Une guitariste, espagnole du sommet de son peigne jusqu'au bout de ses souliers de satin noir, joue un fandango.

— Cette fois, ils veulent avoir ma peau, dit Laszlo.

— J'ai peur pour toi.

— Nous en avons bien vu d'autres, Ilsa. Souviens-toi.

Des images envahissent la salle, effaçant le présent « facile ». Voici les rendez-vous incertains sur des quais de gares, des attentes interminables aux carrefours des rues dans les villes inconnues, les courses éperdues sur les sentiers frontaliers. Voici les images d'angoisse : la machine à imprimer qui fait trop de bruit dans la cave, la patrouille qui tire dans l'axe de la rue. Voici les « au revoir » et les « adieu ». Les images des moments où il fallait tirer, et des moments où il fallait courir, fuir...

Mais, pour Ilsa, il y a des souvenirs plus vivants encore, ceux que Sam vient de faire renaître.

Laszlo a quitté la table, il est allé vers Berger, au bar, pour régler les détails de l'entrevue du soir. Il se penche vers Carl :

— Dites au pianiste que je voudrais lui parler.

Carl est allé vers Sam. Il lui a parlé à voix basse en désignant Ilsa. Sam ne veut pas regarder. Sam fait la sourde oreille. C'est visible. Alors Ilsa se lève et, sans se soucier de ce qu'on peut en dire, elle vient s'asseoir tout contre le piano :

— Bonsoir, Sam.

— Bonsoir, M'selle Ilsa. Vous avais pas reconnue. Croyais pas que j'vous reverrais, M'selle Ilsa.

— Si longtemps ; Sam. Il y a si longtemps. Vous souvenez-vous des airs d'autrefois ?

— Il y a si longtemps, M'selle, que je ne m'en souviens plus bien.

— Allons, Sam. Jouez quand même un air d'autrefois. Vous savez bien ce que je veux dire. Ne rayez pas le passé, Sam. Jouez « Comme le temps passe ».

Sam lance quelques accords. Toutes les fois que Sam va jouer seul, la salle se tait. Puis un air se dessine, une arabesque de notes se fixe et tout à coup s'élève dans le silence une mélodie très simple et très tendre.

Pour Ilsa, les voûtes et les murs se sont ouverts. Il n'y a plus de lumières, de joueurs, de bar, plus d'Allemands, plus de Casablanca.

Sam a terminé. Elle a acquis la certitude. Elle demande :

— Sam, où est Rick ?

— Aucune idée, M'selle. Pas venu ce soir.

— Quand viendra-t-il ?

— Sûrement pas ce soir, M'selle...

— Sam, Sam, vous ne saviez pas mentir autrefois !

(A suivre.)

(Copyright 1947 par Roger Dal. — Tous droits de reproduction réservés.)

M. STOP homme de Sens

ON me pardonnera le jeu de mots. Oui, j'étais hier à la foire de Sens, goûtant le saucisson, essayant des machines agricoles et ne demandant qu'à me laisser séduire par les nouvelles lessives.

Je décide d'acheter un fromage carré, sans tickets, pour 32 francs. La marchande me propose, sans augmentation de prix, de me l'envelopper. Elle saisit « Paris-presse ». Puis, au moment de le déchirer, elle se ravise :

— Pas avec celui-là, bon sang. Il y a le signalement de M. Stop dessus. Faut pas que je le gaspille...

L'attaque se déclenche par derrière à 16 h. 25.

— M. Stop. Je vous ai reconnu de dos.

Connu de face, connu de dos, je me montre ? C'est Mme Marcelle Catteiani, une « visiteuse » puisqu'elle habite 9, rue du Pas-de-Calais, à Epinay (Seine), qui empoche les 5.000 francs avec un charmant sourire.

M. STOP.

P. S. — Aujourd'hui, je suis à Versailles, lisant. Et demain ? Si vous voulez savoir comment vous pouvez m'arracher des mains mes 5.000 francs, achetez « Paris-presse » et lisez-le à toute vitesse dès sa parution.

4 RESTAURANTS fermés

La Préfecture de police vient de fermer quatre établissements pour infraction grave à la réglementation des restaurants : La Chaumière, 83, rue Leblanc ; la Maison d'Alsace, 5, rue des Petites-Euries ; Chotard, 10, rue du Cardinal-Lemoine ; Boudon, 76, rue Montorgueil.

Les courses de lévriers

Les pronostics de E.-R. BIERRE pour le mardi 6 mai (19 h. 30)

1re course : FACTOTUM, PARUTION.
2e — BEL AMI, CHASE BRILLIANT.
3e — REVEUSE, SIMIANE.
4e — CID, HARMLESS TIGER.
5e — CAMELEON, CATARACTE.
6e — DIAMOND BEAUTY, DORINE.
7e — ONESIME, WISE RUM.
8e — IRISH HOLIDAY, WALTZING BORDER.

POUR LE THEATRE AMERICAIN OU CONTRE ? JUGEZ
J. STEINBECK — Nuits Noires — au St-GEORGES
E. CALDWELL — La Route au Tabac — à la RENAISSANCE
W. TENNESSY — La Ménagerie de Verre — au VIEUX-COLOMBIER

A L'OPERA-COMIQUE
Un concours pour un emploi de deuxième hautbois jouant le cor anglais aura lieu au théâtre de l'Opéra-Comique le mercredi 28 mai 1947, à 9 h. 30.
Morceaux imposés :
1° « Fantaisie concertante », de Le Roucher, éditeur Costallat ;
2° Prélude du troisième acte de « Tristan et Yseult », de Wagner.
Inscriptions tous les jours, de 14 à 18 heures, excepté le lundi, à la régie de l'orchestre. Clôture le dimanche 25 mai.

DANSEUSES CLASSIQUES ayant notions acrobaties et claquettes. Tél. Cercle de la Danse, CAR. 06-30.

A PARTIR DE DEMAIN
ROYAL-HAUSSMANN Salle MÉLIÈS 2, Rue Chauchat
en EXCLUSIVITÉ plus délicieuse que jamais !
Deanna DURBIN — "Chanson d'avril" (Vers. Fr.) avec Mischa AUER
UNIVERSAL
le STUDIO 1, Rue Drouot
MICHEL SIMON — ARLETTY — "CIRCONSTANCES ATTENUANTES"
comme de bien entendu

DEMAIN
GAUMONT-THÉATRE V.O.
CLUB DES VEDETTES V.O.
MICHODIÈRE V.O.
V.O. LE CÉSAR
SOL LESSER PRÉSENTE
le tout dernier "TARZAN"
Johnny WEISSMULLER dans
le Triomphe de TARZAN
D'APRÈS EDGAR RICE BURROUGHS
avec JOHNNY SHEFFIELD et FRANCES GIFFORD
RÉALISATION DE WILLIAM THIELE

PORTE-SAINT-MARTIN
Pendant la FOIRE DE PARIS, venez rire avec le joyeux BACH, dans « LE MORT REVIENT DE SUITE ! ». Une des pièces les plus drôles de la saison !

La jeune chanteuse fantaisiste Letty Lanson débutera à partir de jeudi dans « Le vrai Blanco Posnet », au théâtre La-Bruyère, avec la troupe de Raymond Raynal.

« Histoire très naturelle », de Hervé Lauwick, poursuit sa brillante carrière à la Comédie-Wagram et va atteindre sa 100e représentation.

THEATRE de la REPUBLIQUE 10, rue de Lancry
2e mois du grand succès VERCIN
Prix des places : 100 fr. Location de 12 à 19 h.

GAUMONT Palace et REX
Jean Gabin dans MIROIR
"VILLE CONQUISE" avec ANN SHERIDAN
Du Wal Cagney Puissant ! Dynamique !

On danse, on chante, on rit avec Georgius
aux dîners-spectacles « LE PETIT CHAMBORD »
12, rue de l'Echiquier (à côté du Concert Mayol)
UN SUCCES FOU

A PARTIR DE DEMAIN
ELYSEES-CINEMA
Fred ASTAIRE — Bing CROSBY
L'AMOUR CHANTE et DANSE (HOLIDAY INN)
Musique de IRVING BERLIN
VERSION ORIGINALE
C'est un film Paramount

LE FRANÇAIS
un film d'EMILE COUZINET
HYMÉNÉE
d'EDOUARD BOURDET

DEMAIN
ROYAL HAUSSMANN le CLUB 2, Rue Chauchat — le LYNX Place Pigalle
JAMES CAGNEY
"VILLE CONQUISE"

LE MELODY'S
26, rue Fontaine - Mo Pigalle, Blanche
Le célèbre orchestre CUBAIN
DON BARRETO
Son orchestre de tango
RAPHAEL BIONDI
ET UN PROGRAMME INTERNATIONAL
Retenez votre table à TRI. 27-93

CARROLL'S
transformé en club est désormais le rendez-vous aux Champs-Elysées de l'élite parisienne et étrangère. Le compositeur Pierre ALBOUY (swing, sweet music), LOS FUEGUEROS (sambas) et SALERNO (tangos) font danser aux thés, aux dîners et après le spectacle, sauf dimanche, 36, r. de Ponthieu - Ely. 46-60

ERMITAGE
67, rue Pierre Charron - ELY. 01-70
ROLAND GERBEAU
Camille Sauvage
et son ensemble
Déjeuners - Dîners - Soupers dansants

LE NOUVEAU Lido ELY. 11-61
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
21h - DINERS
23h - FLOOR SHOW
1h - SOUPERS CABARET
SENSATIONNEL
THÉS DANSANTS SAMEDI - DIMANCHE

Dîners - Orchestre Attractions
LE DRAP D'OR
Tous les jours de 21 h. à l'aube - ELY. 04-31

A PARTIR DU MERCREDI 7 MAI
la revue du CLUB DES FANTAISISTES
3 heures de fou-rire
AU CABARET LE DOGE
16 RUE VOLNEY. OPE. 95-78
FERNAND DALLY — JACQUES MEYRAN — FERNAND SARDOU
LILO et C. RAVY

un nouveau triomphe de BETTE DAVIS
"La Lettre"
un film WARNER BROS.
D'APRÈS SOMERSET MAUGHAM
avec HERBERT MARSHALL, JAMES STEPHENSON
MISE EN SCÈNE DE WILLIAM WYLER
AU MADELEINE
(version originale)

RESTAURANT — CABARET
Les Ambassadeurs
SENSATIONNEL !!!
"PRINTEMPS 47"
FLOOR SHOW 1re Partie 23h - 2e Partie : 0h30
SES GALAS DU VENDREDI EN TENUE DE SOIRÉE
3, AVENUE GABRIEL — ANJOU 27-80

L'AMERIQUE va perdre sa "voix"

si le général MARSHALL *ne sauve pas la radio d'Etat* condamnée par le Congrès

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND.)

WASHINGTON, 6 mai.

Le général Marshall a conféré trois heures durant avec des leaders du Sénat, de la Chambre des représentants et de l'industrie de la radio, en vue de sauver les émissions de la « Voix de l'Amérique », compromises par les réductions de crédits que veut opérer la commission des affectations budgétaires de la Chambre des représentants.

Les émissions de « La voix de l'Amérique » sont actuellement dirigées vers soixante-sept pays, en vingt-cinq langues. « Elles sont essentielles pour contrecarrer la propagande soviétique », a dit le secrétaire d'Etat, qui s'est plaint notamment de ce que les journalistes soviétiques aient déformé ses vues et ses remarques durant la conférence de Moscou.

Fondée dès le début des hostilités, « La voix de l'Amérique » eut une place importante dans l'effort de guerre américain. Mais nombreux sont ceux qui, au sein du Congrès, se sont toujours opposés à l'idée d'une radio contrôlée par l'Etat. Ce n'est que récemment que les programmes destinés à l'Union Soviétique ont été inaugurés. Dès les premières émissions en langue russe, l'écrivain Ilya Ehrenbourg prit violemment à partie la radio américaine, critiquant « l'infantilisme » des programmes. Cette réaction devait encourager les organisateurs de la « Voix américaine », qui voyaient là de bonnes raisons de persévérer.

Le secrétaire d'Etat Marshall a déclaré lui-même aujourd'hui que les programmes américains jouaient un rôle important auprès du peuple russe. Les principaux directeurs des diverses chaînes radiophoniques privées ont ajouté leurs voix à l'appel du ministre. Mais rien n'y a fait. Sous l'impulsion du député Taber, qui semble avoir consacré ces quatre dernières années à une guerre sans merci contre la « Voice of America », la Chambre des Représentants supprimait trente et un millions de dollars, demandés pour la propagande du département d'Etat.

La politique d'économies inaugurée par le Congrès républicain pose un problème épineux à l'administration Truman. Ayant, en effet, annoncé, il y a quelques semaines, une contre-propagande anticommuniste dans le monde, le gouvernement de Washington est menacé de perdre la seule voix qui puisse répandre directement à l'étranger la propagande américaine.

LE SORT du cabinet Ramadier

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Il y a longtemps que nous avons préconisé ici le salaire proportionnel auquel se rallient de plus en plus les techniciens de l'économie moderne.

Il faudra bien qu'on se décide un jour à renouveler nos vieilles méthodes qui favorisent le mauvais ouvrier en lui assurant le même salaire qu'au bon. L'U.R.S.S. n'a pas hésité à rompre avec une telle pratique, et elle a eu raison.

C'est dire qu'une solution, ou plus exactement des solutions satisfaisantes pour tout le monde peuvent être aisément trouvées dans l'ordre et le respect de l'intérêt national si on veut bien se décider à sortir de l'ornière du salaire horaire omnibus, dont chaque relèvement sans contrepartie ruine et celui qui le touche et le franc avec lui.

M. Ramadier a reçu M. Coste-Floret

M. Ramadier a reçu ce matin M. Coste-Floret, ministre de la Guerre, venu l'entretenir de son voyage en Indochine.

...Et M. Vincent Auriol le bureau du Conseil économique

M. Vincent Auriol a reçu ce matin M. Flouret, président de la S.N.C.F., ainsi que le bureau du Conseil national économique conduit par son président, M. Léon Jouhaux.

M. ROCLORE, MINISTRE par intérim de la Santé publique

M. Roclore, ministre d'Etat, a été chargé, par décret, paru ce matin à l'« Officiel », d'assurer l'intérim au ministère de la Santé publique, en attendant que le successeur de M. Marrane ait été désigné.

courses

ENGHIEN

PRIX DE PERONNE

1. Sans Secrets (L. Parfait) (101)G. 36 à M. R. Lafont ..... P. 13
2. Bambocheur (P.Delfargeau)(105)P. 15
3. Le Puritain (A. Chauffour)(103)P. 12

4 l., nez, 5 l.
N. pl. : 105, 108, 110, 112, 113.

PRIX DE L'AMIENOIS

1. Bel Amiral (F. Thirion) (214) G. 117 à M. A. Lombard ..... P. 28
2. Toulon (R. Valsesier) (208) ..... P. 15
3. Chrysanthème (R.Mantellin)(216)P. 18

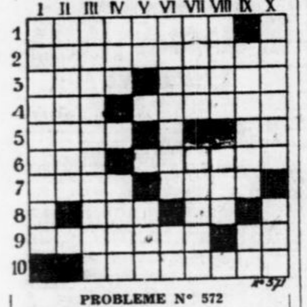
4 l., 2 l., 5 l.
N. pl. : 201, 204, 205, 207, 209, 211, 212, 213, 217, 218.

PRIX DE L'OISE

1. Petrito (A. Chaufour) (314) G. 48 à M. Château ..... P. 17
2. Indian Pasha (J. Magnier)(306)P. 15
3. Niko II (J. Carré) (316) ..... P. 15

3/4 de l., 3/4 de l., 3 l.
N. pl. : 301, 302, 303, 307, 309, 310, 313, 318.

mots croisés



PROBLEME N° 572

HOR. — 1. Il porte des bottes. — 2. Les collisions y sont à craindre. — 3. Malpropre. Précède le fruit. — 4. Règle. C'est, croit-on, Al se-Sainte-Reine. — 5. Naturel. Direction. — 6. Quadrupède à l'envers. Qui ne dure que douze mois. — 7. Viscère. Présents. — 8. Piat. Préfixe. — 9. Historien latin. Premier d'une série. — 10. Elle vient avec l'âge.

VER. — I. Disciples. — II. Fleuve. — III. Communes. — IV. Aurochs. Sur la portée. — V. Pronom. Possessif. — VI. Auteur et comédien allemand. Conjonction. — VII. Divinité. Ses prix n'ont pas baissé de 10 pour 100. — VIII. Voles. D'une seule couleur. — IX. Vestiges du passé. Note. — X. Vieux royaume de Palestine. Un anglais.

Solution du problème n° 571

HOR. — Oedipe. Arc. — 2. Ere. El. — 3. Csardas. — 4. Ars. Talo. — 5. Laboureurs. — 6. Boulimique. — 7. Anses. Nue. — 8. Fa. Réels. — 9. Ilet. Lu. — 10. EO. Emputés.

VER. — I. Oc. Albanie. — II. Craon. Lo. — III. Désabusée. — IV. Ira. Oléate. — V. Pertuis. — VI. Darm. Rip. — VII. Balème. — VIII. Soupe. — IX. Ré. Ruelle. — X. Classe. Sne.

A Madagascar

Des chasseurs parachutistes sont largués dans les secteurs les plus menacés

TANANARIVE, 6 mai. — De nombreuses opérations sont encore en cours pour réduire les rebelles. Des avions survolent les points les plus dangereux et larguent des chasseurs parachutistes. Les rebelles ont subi hier des pertes sensibles ; on compte 133 morts et plus de 200 blessés.

Un des plus violents engagements s'est produit près de la gare de Fanovana que les mutins ont attaquée à deux reprises. La garnison a vigoureusement riposté et tué cinquante rebelles.

Les mutins ont également attaqué un train venant de Tamatave. Ils ont blessé trois voyageurs dont une jeune Européenne.

Des attentats ont rendu impraticable, au sud de Ilaka, la route côtière de Mananoro à Vatomandry. Un détachement de Sénégalais s'est trouvé arrêté par ces obstacles tandis que les rebelles essayaient de couper par des sabotages toute retraite au convoi. Au cours de ces engagements, quatre-vingt-trois mutins ont été tués et une centaine blessés.

Des renforts venant de France ont été demandés par le général Pellet, qui est actuellement en mission. Ces renforts sont attendus sous peu.

Des chambres pour les visiteurs de la Foire de Paris

Le service du Logement, 23, rue Notre-Dame-des-Victoires, pourra assurer des chambres d'hôtel aux visiteurs de province ou de l'étranger qui en auraient fait la demande dix jours avant leur arrivée.

Les renseignements seront également donnés par les agences des Wagons-Lits.

"Pour un maquisard mort ou vif un litre de cognac..."

telle était la prime offerte par le colonel nazi REESE, "Terreur du Morbihan" jugé aujourd'hui à Rennes

RENNES, 6 mai (dépêche « Paris-presse »). — Le tribunal militaire de la 3e région commence aujourd'hui, à Rennes, le procès du colonel allemand Reese, « terreur du Morbihan », et de ses complices. Les débats seront suivis avec une émotion douloureuse par toute la Bretagne, car Reese et ses hommes sont responsables des massacres de Penthièvre et d'Elven (Morbihan), qui firent 56 victimes.

Le 14 juillet 1944, Reese, pour obéir aux ordres de Hitler prescrivant la « liquidation des terroristes » fit ouvrir la prison de Vannes. Il y prit 53 prisonniers qu'il fit conduire au fort de Penthièvre. Là, sans même se soucier de savoir si les malheureux avaient même été condamnés à mort par le tribunal militaire allemand, il les fit fusiller. Cet épisode de l'occupation a laissé dans le Morbihan un souvenir d'horreur et de révolte.

Le même jour, à Elven, Reese fit arrêter trois jeunes gens en plein bourg qui, après avoir été torturés, furent conduits dans une prairie où ils furent abattus à la mitraillette.

Reese personnifiait le type de la brute militaire germanique. Il entretenait ses hommes en alerte contre les maquisards en leur donnant un litre de cognac en récompense de la capture d'un résistant « mort ou vif ». C'est également Reese qui, à Pont-l'Abbé, fit filmer l'exécution de 26 patriotes.

STANI le Tueur traqué

(Suite de la première page)

Les hommes se déploient en tirailleurs. Mirza, la chienne au poil fauve, respire une chemise qu'a porté Wazeleweski. Puis c'est au tour du chien-loup, Léo, une bête au regard de feu, de flairer ce linge. Et l'on descend le coteau en foulant un carré de luzerne. A droite, les policiers avancent en éventail ; à gauche, les gendarmes font de même. Les uns et les autres disparaissent dans un bosquet, réapparaissent sur l'autre versant. Ah ! les chiens suivent une piste. Tenus en laisse par leurs dresseurs, Mirza et Léo s'avancent lentement, le nez au sol. Un rideau de hêtres les cache à la vue des observateurs, prêts à intervenir.

Le gendarme, la marguerite et le préfet

Un capitaine de gendarmerie suit la scène à la jumelle, à mi-hauteur d'un pylône en ciment armé. Un brigadier dodu, aux joues sanguines, pose sa mitrailleuse au sol, calme son impatience en effeuillant une marguerite : L'aura... l'aura pas... l'aura... l'aura pas...

Aux quatre coins de l'horizon, vignes et champs alternent, coupés de bosquets où un homme trouverait une cachette sûre.

Voici M. le commissaire en personne, qui annonce la venue du préfet. La battue se poursuit deux heures, trois heures, quatre heures. Idem ! Parmi les vignes, des hommes travaillent, le fusil de chasse au sol. Fausse alerte. Hommes et chiens sont rappelés. M. Maisonneuve, préfet du Tarn-et-Garonne, a fait sous le soleil de mai une bonne promenade matinale.

Mme Boyer, la métayère de la ferme des Amandiers, aurait-elle été la première victime du phénomène d'hallucination collective traditionnellement en vue ? En tout cas, un de ses péchers est bien mal en point...

"Et les bases philippines aux U.S.A. ?"

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER.)

L'Amérique avait tenu parole. Sans marchandage, sans discussion, le jour anniversaire de la proclamation de la République américaine, la République des Philippines était née.

Elle était née libre et souveraine, sans engagement aucun vis-à-vis des Etats-Unis. L'élégance peut être une suprême habileté.

Libres, les Philippins étaient seuls et devenaient véritablement, comme on les a appelés, les orphelins du Pacifique. Ils ne pouvaient se passer de l'Amérique.

Ils ne pouvaient se relever sans que les U.S.A. paient leurs dommages de guerre. Les anciens combattants, les familles des héros tombés attendaient leurs pensions de Washington. Le gouvernement ne pouvait appuyer sa monnaie que sur le dollar.

Politique concrète des U. S. A.

C'est alors que les négociations commencèrent.

La Maison Blanche avait, dès longtemps, repensé sa politique vis-à-vis de son ancienne colonie.

Trois choses intéressaient les Etats-Unis aux Philippines, les trois profits essentiels de toute colonisation.

D'abord, des bases militaires. Ensuite, la consolidation de leurs intérêts sur place, c'est-à-dire une loi garantissant aux Américains, en toutes circonstances, les mêmes droits qu'aux Philippins. Enfin, un traité de commerce assurant aux U.S.A. le privilège d'un libre import-export.

Pour mettre au point cette politique concrète, les hommes d'Etat américains n'avaient pas été gênés par l'esprit de routine d'une administration coloniale encombrante. Depuis plusieurs années avant guerre déjà, les Philippins s'administraient eux-mêmes sous la protection américaine.

Pendant les négociations entre les U.S.A. et les Philippines, Mc Nutt fut plus et autre chose que l'ambassadeur des Etats-Unis à Manille. Il était en même temps son propre vis-à-vis. Le jour, il formulait, à Malacanian, les demandes des Etats-Unis. La nuit, au téléphone, il se faisait à Washington l'ambassadeur des Philippines. Il transmettait les réponses de Malacanian et les défendait.

Les discussions les plus serrées qu'il soutint, ce fut avec la Maison-Blanche.

Il obtint pour ses amis, les orphelins du Pacifique, qu'aucune base ne fût établie à Manille et dans les villes importantes de l'archipel.

Il y avait eu, pendant que se déroulaient les négociations, des incidents entre la population philippine et les troupes américaines, des rixes, des bagarres. Une irritation sourde se propageait. Les libérateurs, accueillis avec une joie délirante, devenaient des occupants. Habilement, les G.Is disparurent de Manille. Une discipline renforcée sévit dans les garnisons.

Finalement, une série de traités furent signés.

Le jour où le dernier eut été scellé, les Etats-Unis se trouvaient aux Philippines plus forts, plus puissants et en même temps plus populaires qu'ils n'y avaient jamais été.

Ils rachetaient un milliard de dollars les privilèges qu'ils avaient cédés à la proclamation de la République.

Ils obtenaient 23 bases, ports de guerre, aérodromes, garnisons, une station d'altitude pour permissionnaires et un cimetière militaire. Ces bases, ils recevaient le droit de les changer en cas de besoin.

Pour leurs citoyens établis dans les îles, ils obtenaient, par le parity-bill, l'égalité des droits avec les Philippins.

Mais en échange, les Philippines obtenaient des avantages résolument substantiels. Par le traité de Paris, les Américains avaient acheté les 7.000 îles aux Espagnols vaincus, 20 millions de dollars. Ils vont payer, de 1947 à 1951, 1.050 millions de dollars le droit de s'y maintenir.

Les stocks immenses accumulés dans l'archipel, ils en font cadeau au gouvernement de Manille.

Ils vont payer les pensions promises et les dommages de guerre publics et privés à concurrence de 70 pour cent. Ils accordent un emprunt pour la restauration du pays. Ils garantissent le peso au cours d'un demi-dollar. Le traité de commerce assure pour huit ans l'entrée en franchise aux U.S.A. des productions philippines et, plus tard, le bénéfice de longues réductions de tarifs.

La pluie d'or, impatiemment attendue par les invalides et les veuves des héros, commençait à tomber la deuxième semaine d'avril.

Quand Mc Nutt quitta Manille, son avion était plus encombré de fleurs qu'une voiture de mariée.

J'ai assisté après son départ à la discussion des traités au Sénat de Manille. Le sénateur Confessor, qui avait été le leader de la campagne contre la parité, critiqua avec vivacité et non sans humour la cession des bases.

— La République des Philippines n'a pas été longtemps indépendante, dit-il en substance. Elle est redevenue territoire américain. Le traité parle de défense commune et réciproque. Mais où sont les bases philippines aux Etats-Unis ?

Sur quoi, l'on passa au vote. Et le sénateur Confessor se leva le premier pour voter oui.

Pas de négociations France-Viet Nam

On déclare de source officielle que les informations selon lesquelles le gouvernement du Viet-Minh aurait fait des offres de paix, sont dénuées de tout fondement.

Ces informations avaient paru dans l'agence Reuter et dans une émission de la B. B. C.

DES VIETNAMIENS ATTAQUENT une patrouille française près de Hanoï

HANOI, 6 mai. — Une patrouille française chargée de la surveillance de l'axe routier Hanoï-Haïphong a été attaquée par une centaine de Vietnamiens à proximité de l'agglomération de Ke-Sat-Ka, située à une quarantaine de kilomètres à l'est de Hanoï. Des renforts étant arrivés peu après la patrouille a réagi. Plusieurs Vietnamiens ont été tués et une importante quantité de munitions récupérée. Un Français a trouvé la mort au cours de l'engagement.

Les autorités militaires françaises annoncent qu'une opération qui s'est déroulée à l'ouest de Mandinh a causé de lourdes pertes aux Vietnamiens qui ont laissé en outre une vingtaine de prisonniers entre les mains de nos troupes.

KESSELRING condamné à mort

(Suite de la première page)

« La sentence de cette cour qui vient de délibérer est que vous devez être fusillé. »

Immédiatement après, le maréchal Kesselring, qui n'avait pas bronché jusque-là, s'est incliné devant la cour et est sorti de la salle en compagnie de deux agents de la Military Police, en enfilant ses gants en peau de chamois.

Le président a alors prononcé les mots rituels :

« La cour a terminé son œuvre. »

Kesselring, en passant sur le pont des soupirs, martelait le sol, la tête haute et bombant la poitrine.

Il ne sera pas fusillé immédiatement, car, comme d'habitude, le président a informé le condamné à mort que le verdict devrait être confirmé par les autorités supérieures alliées.

Le bruit circule que le maréchal Kesselring sera fusillé en compagnie de von Mackensen et du général Maeltzer, condamnés à mort, eux aussi à Rome, à la fin de l'année passée, et qui sont encore en prison.

J. C.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 6 mai

Embryonnaire hier encore, la fermeté s'affirme aujourd'hui. De larges plus-values sont inscrites dans plusieurs compartiments de valeurs françaises, dont les valeurs d'Electricité, les Métallurgiques et les valeurs coloniales dont les Indochinoises. Nos Rentes, elles-mêmes, font meilleure contenance. Une irrégularité se manifeste parmi les valeurs Internationales. Les Mines d'or se tassent souvent, tandis que la De Beers et le Suez, par exemple, sont fermement tenus.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	81 75	81 95
5 % 1920	136 20	136 35
3 1/2 % Amort. 1942	93 25	93 25
3 % Amort. 1942	84 25	84 25
3 % Amort. 1945	83 70	83 65
7 % 1924	d19300	d19300
4 % 1939	74700	74900
Crédit Nation. janv 1943	5000	4935
Crédit Nation. déc. 1943	8990	9100
S. N. C. F. 4 % 1941	980	980
Banque de l'Indochine	12700	13200
Crédit National	4180	4150
B. N. C. I.	970	971
Banque Paris-Pays-Bas	1525	1550
Banque Union Parisienne	1340	1350
Compteurs d'Escompte	1173	1174
Crédit Commerc. France	1165	1180
Crédit Industriel	1143	1180
Crédit Foncier France	2860	2835
Crédit Lyonnais	1800	1800
Société Générale	1850	1815
Société Marseillaise Créd.	1400	1465
Suez (action)	50200	51200
Suez (Société civile)	13700	13940
Cie de fer Buenos-Aires	6800	6700
Métropolitain	670	599
Rosario Puerto Belgrano	2490	2430
Santa-Fé	10075	10400
Lyonnaise des Eaux	1260	1265
C. P. D. E.	1300	1305
Caton		d 1945
Générale d'Electricité	2815	2950
Energie Industrielle	1220	1205
Radio-Electrique	243	248
T. S. F.	1550	1600
Union d'Electricité	590	590
Thomson-Houston	750	755
		34500
Dollfus-Mieg	1956	2000
Fil. Fourmies	350	354
Gillet-Thaon	1900	1875
Perrenchies	1495	1560
Saint-Frères	4390	4422
La Soie	3155	3225
Gaz Lebon	1180	1182
Eclair. Chauff. Force. Mot.	580	581
Gaz et Electr. (Réunis)	1565	1590
Gaz France-Etranger	1120	1102
Aciéries de Longwy	1355	1390
Aciéries de Micheville	650	644
Aciéries du Nord	1010	1030
Chant. Saint-Nazaire	1040	
Chatillon-Commentry	2105	2150
Citroën B.	1390	1400
Commentry-Fourchamb.	1290	1223
Constr. Locomotives	453	458
Electro-Métallurgie	1090	1101
Selchime	1560	1619
Fives-Lille	1240	d1300
Pontgibaud	573	1201
Forges Nord-Est	709	774
Jeumont	735	740
Pont-à-Mousson	4850	4820
Denain-Anzin	2815	2700
Métaux	3280	3405
Peugeot	1325	1325
Schneider	5095	3144
Béthune	1851	1875
Charb. du Tonkin	2500	2680
Aniché	1480	1480
Courrières	550	554
Lens	675	673
Association Minière	2053	2075
Mokta-el-Hadid	12975	12800
Le Nickel	1260	1275
Ouenza	9800	9895
Penarroya	1700	1745
Française des Pétroles	3840	3840
Gafsa	3950	3975
Phosphates Constantine	940	948
Air Liquide	1060	1131
Bozel Maletra	640	662
Uglues	1175	1240
Auby	1331	1320
Givet-Izieux	4400	4350
Kali-Sainte-Thérèse	2830	2900
Kuhlmann	1289	1340
Péchiney	1330	1380
Rhône-Poulenc	2008	2055
Saint-Gobain	4595	4675
Salines de Djibouti	2690	2670
Port de Rosario	24050	23950
Chargeurs Réunis	5625	5850
Bénédictine	13500	13400
Brasserie Quilmès	39125	39800
Brasserie du Maroc	4125	4150
Damoy	4650	4750
Debray	1660	1680
Grands Moulins Corbeil	385	400
Grands Moulins Paris	248	259
Musmn	2655	2675
Nicolas	1730	1745
Olida	29750	31300
Raff. Suc. Saint-Louis	3510	3544
Raffineries Say	1327	1360
Saint-Raphaël	28250	28500
Sucreries Coloniales	1620	1610
Ciments Lafarge	18000	18000
Ciments d'Indochine	680	720
Poliet et Chausson	2560	2560
Bergougnan	7980	8200
Caoutchouc d'Indochine	1830	1900
Cultures Tropicales	490	490
Dunlop	3455	3580
Plantations Hévéas	710	755
Terres Rouges	1155	1209
Chapal	3780	
	1275	1276
Nouvelles Galeries	1094	1150
Paris-France	2815	2845
Révillon	6920	7265
Librairie Hachette	4100	4325
Afrique Occidentale	6024	6050
Cie Générale Coloniales	1627	1645
Lyon-Madagascar	1215	1210
Marseille-Madagascar	11300	11675
Ouest-Africain	2564	2560
Entreprises (Sté Gle)	1025	1025
Travaux Marseille	2175	2225
Banque Ottomane	4300	4350
C. F. Franco-Canadien	29000	29500
Canadian Pacific	1450	1430
Central Mining	9200	9240
East Geduld	4400	4525
Geduld	4280	4270
Rio Tinto (unité)	7850	7850
Norvégienne de l'Azote		
Est Asiatique Danois	26700	26700

MARCHE DES COURTIERS

Aibi	785	781
Auby	232	231
Hotchkiss	2370	2250
Hutchinson	5825	5650
Michelin	8900	9000
Cambodge	1665	1755
Padang	2105	2206
Ruaron	8480	8600
Bastos	6950	7200
Intabo	2270	2297
Pernod	2060	2050
Monaco	13500	14000
Galeries Barbès	1100	1125
	279	279
De Beers — parts	7025	7225
Crown Mines		
Rand Mines	2425	2470
Anell Transport	2125	2175
Franco Wyoming	2520	2520
Idoan Antelope	343	347
Tanganyika		

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Nuageux avec éclaircies locales et quelques ondées orageuses. Température en légère hausse.

ravitaillement

Margarine 150 gr. aux J3, 50 gr. aux M, C, V contre le GK feuille de denrées diverses de mai.

Les consommateurs devront s'adresser chez le détaillant où ils sont inscrits avec le ticket DN d'octobre 1945.

Conserves de poisson 200 gr. de conserves de poisson du Portugal à la tomate, aux J1, chez le détaillant de leur choix, contre le SB denrées diverses de mai.

Haricots 500 gr. à tous les consommateurs contre le SA denrées diverses de mai.

PEREMPTION. — Les tickets SJ et SK denrées diverses de février, validés pour des distributions de 500 gr. de lentilles et le ticket SC de la feuille denrées diverses de mars, validé pour une distribution de 500 gr. de pois cassés à tous les consommateurs de la Seine, seront périmés le 6 mai.

Saches que...

● Le Congrès national du vin tient ses assises aujourd'hui salle d'Iéna.

● Les boulangers parisiens ont demandé que désormais le jour de fermeture des boulangeries soit fixé au mardi. Le préfet est saisi de cette demande et les boulangers espèrent qu'il voudra bien y faire droit.

Il gonfle les biceps, renforce l'humérus. Eclaircit le cerveau, le bon CACHOU GALLUS.

LE LIDO
78, CHAMPS-ELYSEES
DEMANDE D'URGENCE JEUNES ET BEAUX MANNEQUINS
faisant du nu
Se présenter 16 à 18 h.

Une maison à loyers insuffisants est une maison sans entretien.

Une maison sans entretien est une maison condamnée.

Pour rester logés, il vous faudra payer un loyer raisonnable.

LA MONTRE CALENDRIER
DERNIÈRE PERFECTION SUISSE
INDIQUE MOIS ET JOURS
9.800 frs
PARIS
MONTRE PRÉCIS. A PARTIR DE 2.500 f.
8 PL. MADELEINE
ACHAT - BIJOUX

demain
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

VITTEL
GRANDE SOURCE POUR LE REIN
SOURCE HÉPAR POUR LE FOIE
BOUTEILLES, DEMIES, QUARTS
Saison : Juin à Septembre

L'AUTOMATIC Sélection
Donnera à vos sourcils la forme qui convient à l'expression de votre regard.
Cet ingénieux appareil de beauté véritable bijou contient un microscope invisible semblable à celui d'une montre et permettant par simple pression des doigts l'épilation automatique et sans aucune douleur
MODÈLES Chromés - Argentés - Dorés
Démonstration et Vente
LANCEL
8, PLACE DE L'OPÉRA 3, Bd DES ITALIENS
VENTE EN GROS SÉLECTION PARIS
41, Rue François-Ier - Tel. BALzac 15-90

STUDIOS à la journée meublés, tout confort. 101, av. des Ternes, et 8, rue Bélidor (17e). ETO. 56-58.

BK IMPERMÉABLES GABARDINES COSTUMES
57 RUE DE ROME
HOMMES et DAMES Tout faits et sur mesures
EN RÉCLAME
IMPERMÉABLES 1.875 fr
GABARDINES 3.735 fr
Métro Europe et St-Lazare

MICHELSON
PASSAGES AÉRIENS POUR LE MONDE ENTIER
Places disponibles sur ALGER - TUNIS - CASABLANCA
23, Rue du Louvre - Paris 1er - Cent. 64-11

MA MAISON
Ma Villa...
Ma Ferme...
Mon Commerce...
...Je l'ai achetée grâce au prêt consenti par le
CREDIT COOPERATIF FONCIER
Je pourrai rembourser en 5, 10, 15 ou 20 ans et ne payerai que des frais négligeables.
CREDIT COOPERATIF FONCIER
49, avenue George-V, Paris (8e)
FONDE EN 1936
Cette formule groupe actuellement plus de 10 millions d'adhérents en Amérique

DEAUVILLE
POUR TOUS VOS WEEK-ENDS
"La Plage Fleurie"
OUVERTURE PENTECOTE
NORMANDY HOTEL - ROYAL HOTEL
HOTEL DU GOLF
CASINO - THÉATRE
AUX AMBASSADEURS
Samedi 24 Mai
GRAND GALA DANS LES FLEURS
Dimanche 25 Mai
AU DINER DE GALA MARCEL ROCHAS
présente sa nouvelle collection
Lundi 26 Mai
"DINER FLEURI"
TENNIS Match Franco-Belge. Au NEW GOLF en 3 journées six compétitions

Du SOLEIL sur votre table
Jacques COMBET
Montpellier
Turin - Cap Corse
Ses vins, son muscat
En vente : Caves, Epiceries fines, Cafés

Tous les chemins conduisent à ROME - AUTO - LEÇONS
Droit au permis
10, RUE DU MONT-DORE
(près la Place Clichy)

Si vous souffrez
RHUME-GRIPPE MIGRAINE NÉVRALGIE RHUMATISMES
'ASPRO'
vous soulagera

D.D.T. Franco-Américaine
Vous détruira définitivement, SANS EVACUER VOS LOCAUX, les PUNAISES, PUCES, CAFARDS, MITES, etc...
par ATOMISATION INSECTICIDE 100 % au véritable D.D.T.
2, r. Longchamp Neuilly - Tél. : MAI. 46-44

TRES BON COUPEUR
jeune, actif, est demandé par maison spécialisée quartier Champs-Elysées. Ecrire : M. ANDRE, 10, avenue Franklin - D. - Roosevelt - PARIS.

DUBLY Détective 0e 27e ANNEE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE ST LAZARE (face hôtel terminus gare St-Lazare) PARIS. 8e
52-39 37-36 48-53

CHAUSSURES D'ÉTÉ
TOILE OU DAIM MODÈLES LUXE
VENTE LIBRE
Vente en gros seulement
Ets DUCHENE et ALBRECHT
78, CHAMPS-ELYSEES
Arcade Lido Tél. Ely. 57-46

L. GUILLAUME
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Privées et Industrielles
18e année, 58 bis Chaussée-d'Antin, Tél. 74-02

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
(+ leçons grat. en cas d'insuccès). Swing, valse, tango, rumba, samba. Cult. phys. claquettes, danse classique, espagnole, chant, bridge, dessin mode, décor. Lyceum D.-P., 91, av. Villiers. Wag. 34-94

ACHAT très cher BIJOUX
Brillants - Argenterie - Montres
23, Boul. des Italiens, ELIE, Rich.-Drouot

ACHAT TRES CHER BIJOUX Expert gmd
27, Bd Italiens, Société HOR. SUISSE

ACHAT BIJOUX etc... TRES CHER
6, pl. Madeleine (2e ét.) (pas en bout.)

ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, bd de Strasbourg, Me Strasb.-St-Denis

ACHAT maxi-mum BIJOUX
BRILLANTS - MONTRES - ARGENTERIE
5, Boul. Montmartre, 2e étage

VERSAILLES très belle affaire à enveler. CAFE-BAR sit. premier ordre pouvant faire brasserie, avec 2 gr. salles de réunion. Bel appart. Chauff. central. Bon chiffre actuel. Pr. : 2.000.000 fr. Voir BONNET, 3, pl. Hoche, Versailles. - Vers. 16-13.

OFFICIERS MINISTERIELS
Adj. ch. not. Paris, le 20 mai, à 14 h. Propriété à us. indust., com. et habitation à GENNEVILLIERS 104, rue des Bas compr. pavillon et bâtim. à us. garage et atel. M. à p. : 350.000 fr. S'ad. et. feu Barin, not., 24, r. Vignon, Me de Gennes, ad. jud., 16, r. Arcade. P. vis. à M. Mohain, 106, r. des Bas, Gennevilliers, mardi, merc., jeudi, vend., 14 à 16 h.

PERDU 30-4, métro ligne 9, serviette papiers affaires, livre compte. R.O.B., 28, rue Blondel. Récompense.

Le 5 mai 1947, « Paris-presse » a été tiré à 631.900 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

. 2 3 4 5 .6 A B C D

3. Paris-presse (d).

NECROLOGIE

Mme Magdeleine, 61, quai de la Tournelle, et sa famille font part du décès de Mme veuve Jolifie. Les obsèques auront lieu mercredi prochain 7 courant, à 2 h. préc., en l'église St-Nicolas-du-Chardonneret, r. des Bernardins.

Scieries d'Agonac (Dordogne)
MAISONS PRÉFABRIQUÉES EN BOIS
RENSEIGNEMENTS - EXPOSITION
6, boul. de la Somme - PARIS (XVIIe)
Tél GAL. 93-02 à 04 ■ Pub L. I

Serviettes homme d'affaires et cabas en cuir véritable
Grand choix disponible
VENTE EN GROS SEULEMENT AUX
Ets DUCHENE et ALBRECHT
78, CHAMPS ELYSEES
(Arcades LIDO) - Tel. : ELY 57-46

UNE DESSINATRICE ARRÊTÉE RUE ROYALE
Cette jeune fille « croquait » les derniers modèles des Chaussures d'Art Lepicart exposées dans la vitrine d'un magasin de luxe. On crut un moment qu'elle travaillait pour le compte d'un plagiaire. Mais elle put prouver qu'elle relevait les plus belles réussites de la saison parisienne pour un magazine féminin étranger. On lui rendit donc sa liberté et ses croquis... avec des excuses courtoises.
(Communiqué 968.)

Maggy Rouff
136, CHAMPS-ELYSEES
Présentant actuellement ses nouveaux modèles de plein été complément de sa collection TOUS LES JOURS, à 15 heures
SOLDERA
LES MERCREDI 7 JEUDI 8 à 9 h. 30
UN CERTAIN NOMBRE DE MODELES ET ACCESSOIRES TISSUS

PERDU soirée 1er mai, Ranelagh-Muette, chien épagneul bretonf roux-blanc, sans collier, patte droite arrière déformée. Rapporter : 3, rue Louis-Boilly. Forte récompense.

TROUVE chien basset poils longs teu. Tél. : MAL. 99-51.

Pour votre appart. ent...
FROTTAGE ENTRETIEN RABOTAGE de PARQUETS
Vitres. Lavage persiennes, fenêtres, lustres. Dépoussiérage. Lessivage. Escaliers, verrieres, etc... PRO. 45-52
Abeille-Nettoyage, 4, cité Hauteville
...Notez cette adresse

PAPETERIE JOUETS en gros
sur Gr. Boul. centre Paris, 18 p. 1er ét. et r.-de-ch. 400 m2 Mais. rep. 10 empl., 3 voyag. Très gros chif.
Tous renseignements chez SIVA 105, rue St-Lazare

Offres d'emploi 130 fr.

HOMME toute main, belle écriture, pour emploi magasinier, faire emballages et courses, permis conduire exigé. Références exigées. Se présenter 9, rue Cadet (après-midi de préférence) 7 à vendredi 9 courant.

Tailleurs avants sont demandés au GRAND GARAGE PROVENCAL, 161, r. Marcadet, Paris (18e). Sér référ. exig. Se présenter le matin.

Comptable pour cambonnette. NOVEMBAL, 35, rue de la Mot

Pauline BETZ et Sarah COOKE débutent comme «pros»

NEW-YORK (par câble). — Comme attendu, Pauline Betz, championne de tennis des Etats-Unis, et Sarah Palfrey Cooke, championne de 1941 et 1945, ont annoncé aujourd'hui, au cours d'une cocktail-partie, qu'elles abandonnaient les rangs du tennis amateur. Harold Lebair, président des arbitres, était présent ainsi que Richards, commissaire national de la Fédération « pro ».

La carrière des nouvelles professionnelles commencera dimanche à 14 h. 30, sur les courts de New Rochelle, puis Pauline Betz et Sarah Cooke partiront pour une tournée à travers les Etats-Unis.

Les matches pour le titre « pro » commencent le 7 juin à Los Angeles. Elwood Cooke, mari de Sarah, sera le manager de la tournée.

Les précédentes femmes « pros » remontent à l'année 1926, avec Suzanne Lenglen et Mary Brown, puis en 1941, avec Alice Marble et l'Anglaise Mary Hardwick.

Pauline Betz et Sarah Cooke se sont rencontrées dix-sept fois, Pauline Betz gagnant neuf fois.

Les joueuses feront aussi une tournée en Angleterre. — S. STEVENS.

Sur 80 combats, Hawkins n'a connu qu'une défaite

LONDRES. (Par téléphone, de notre correspondant particulier). — « Croyez-vous que les Parisiens vont encore me huer ? » Vince Hawkins, combattant loyal et de bonne volonté qui se demande encore pourquoi il fut conspué au Palais des Sports le soir où il y fut présenté, ne méritait pas de payer le prix bruyant d'une discorde entre promoteurs dont il n'est pas responsable

Vince naquit à Salisbury, dans le sud de l'Angleterre, le 15 avril 1923. Il avait 14 ans lorsque son père le conduisit à Basingstocke chez son vieil ami Simpson, ancien boxeur qui avait ouvert un gymnase à l'usage des écoliers.

Vince progressa très vite. Champion amateur junior d'Angleterre le 4 février 1939 — il pesait alors 54 kilos — il devient professionnel l'année suivante. Il n'en continua pas moins de travailler aux chemins de fer, poussant le charbon dans le foyer de sa locomotive entre Bournemouth et Eastleigh, où il demeure.

Le soir, il s'entraîne seul, courant dans la campagne. Il vit simplement. Célibataire au cœur léger, Hawkins aurait bien voulu passer le week-end à la campagne où, peut-être, il est sentimentalement attiré. Mais Simpson a dit non.

— Tant pis, dit M. Vince. Au travail.

Hawkins n'a perdu qu'un seul de ses 80 combats professionnels, aux points, contre Roderick, le 29 mai 1945. Il a pris sa revanche et le titre des moyens, le 28 octobre 1946, en quinze rounds, à l'Albert Hall. Tommy Davies est le seul qui s'honore d'avoir fait match nul avec le champion.

Le combat contre Degouve est conclu à 73 kg. 300, mais à la fin de son entraînement, Vince Hawkins pesait 71 kg 200. — PAULIN-VIRAZEL.

Colombes complet !

La finale de la Coupe de France se jouera dimanche à bureaux fermés. La vente des billets a été interrompue hier à 13 heures. La 3 F recommande à ceux qui n'ont pas de billets de ne pas se rendre à Colombes.

M. Gaston BARREAU avait prévu que l'équipe de France lui donnerait des soucis

● La presse sportive anglaise n'a pas été tendre pour le football français à la suite du match de samedi, à Londres. Elle n'avait pas digéré la défaite de l'an passé, à Colombes !

● Par contre, en France, on n'hésite pas à considérer que la victoire des Anglais, sur le terrain d'Arsenal, fut simplement une mise au point. Nous l'avions prévu il y a un an, disent quelques-uns. Des forts !

● Ce sont les mêmes qui disent : « Ah ! si Lechantre et Tempowski n'étaient pas si petits, si Grégoire n'avait pas été blessé à la tête, et Heisserer au pied, si Bongiorni, si Vaast et... » Assez ! n'en jetez plus, et voyons les choses en face, avec Gaston Barreau qui a parfaitement situé la position de l'équipe de France.

● « Nous n'avons pas le moyen, actuellement dans l'équipe de France, de pouvoir subir un accident qui entraîne une quelconque modification dans la composition de cette équipe », nous a dit le sélectionneur de la 3F.

● M. Barreau, en disant cela, faisait preuve d'une extrême gentillesse vis-à-vis des joueurs du onze national à qui il avait fait confiance, et qui ne lui ont rendu qu'une très faible part des sentiments qu'il avait manifestés en leur faveur.

● On a souvent, et à juste raison — mon ami Barreau ne m'en voudra pas d'en faire état — dit qu'il était conservateur, et qu'il prenait toujours une assurance sur les risques avant de composer l'équipe de France.

● Pour jouer contre l'Angleterre, il sortait de sa réserve habituelle, et il innova. Bravo ! s'écria-t-on. Gaston Barreau ne triompha pas.

● Rendu méfiant par l'expérience, ayant de la sélection une connaissance approfondie, il sait combien le Français est handicapé à l'étranger, parce qu'il se trouve vite dépaysé, hors de ses habitudes les plus terre à terre comme les plus particulières.

● Notre sélectionneur avait raison. Avant le match, entre vieux complices ayant porté le même maillot devant des formations étrangères, il nous disait : « Que fera Until ? X voudra-t-il jouer à droite, alors qu'il opère à gauche dans son club ? Z ne va-t-il pas briser l'élan de la ligne d'attaque et rompre l'harmonie que j'espère avoir réalisée ? »

● « Mais qui mettre ? ajoutait Gaston Barreau. Le lot des internationaux est fort limité. Plus qu'il ne l'a jamais été peut-être. Et puis, plus ça va, moins je dispose de footballeurs athlétiques. »

● Gaston Barreau avait raison. Je n'ai pas toujours applaudi à ses décisions. Mais je n'ai jamais dit, à l'encontre de jeunes critiques qui ignoraient encore, il n'y a pas longtemps, qu'un ballon est rond, qu'il ne connaissait pas son métier de sélectionneur. Et j'ai plus que jamais compris, samedi soir, dans l'autocar qui nous ramenait d'Arsenal à l'hôtel Normandy, pourquoi le sélectionneur de la 3F s'en tenait à une politique conservatrice.

● Il pensait, j'en suis certain, aux Ben Barek, Bihel, Salva, Aston qui jouaient, samedi, sous un autre ciel que celui de Londres, et qui auraient sans doute donné une tout autre allure à cette équipe de France qui venait de succomber sans panache devant un public connaisseur qui avait été surpris de sa valeur deux ans auparavant !

Lucien GAMBLIN.

❖ Pour le Championnat de France amateurs, Le Vésinet recevra Montlucon, samedi.

Baksi-Olek... des pourparlers !

En même temps que la presse anglaise, « Paris-presse » a dit hier soir qu'il était question d'un combat entre Joe Baksi et Stephan Olek pour le 7 ou le 14 juin, à Paris.

Nous avons pu joindre M. Grunwald au Palais des Sports ; il nous a dit :

— Nous sommes effectivement en pourparlers pour ce combat, mais il n'y a encore rien de définitif. Ce sera peut-être chose faite dans deux ou trois jours. Cependant, la rencontre n'aura pas lieu au Parc des Princes, qui n'est pas libre aux dates indiquées.

Le manager de Joe Baksi, Nate Woisson, Jack Solomons et toute une délégation britannique seront à Paris jeudi soir pour le combat entre Vince Hawkins et Gus Degouve, et c'est alors qu'une décision sera sans doute prise. — C.-W. H.

MATCH INTERNATIONAL FRANCE - SUISSE

(LAUSANNE - 8 JUIN)

Les Amis de l'Equipe de France vous proposent

2 JOURS EN SUISSE

Train spécial de Paris à Paris. Départ vendredi 6 au soir. Retour lundi 9 au matin. Logement et repas à Lausanne et Lausanne - Ouchy (bords du lac). Promenade en bateau spécial. Tour du lac de Genève. Transport aller au terrain du match.

PRIX 1re classe, hôtels de bonne classe ..... fr. 2.850
2e classe ..... fr. 3.275
2e classe, hôtels de premier ordre ..... fr. 3.400

Places au match : 165 fr., 200 fr., 280 fr.

Inscriptions : aux Wagons-Lits, bureau des Sports
4, boulevard des Capucines PARIS Opéra 61-30

Marcel Bernard a pris 20 livres en Amérique

Dès son arrivée d'Amérique, Marcel Bernard est venu à Roland-Garros pour reprendre le contact avec les courts en terre battue.

Notre meilleur joueur actuel pense sérieusement au match de la coupe Davis.

— Les Indous ne sont pas à dédaigner. En ce qui me concerne, je suis en excellente condition physique. Je reperdrai vite les vingt livres prises là-bas. Mais les terrains en asphalte sur lesquels nous avons joué au Mexique, ont modifié notre cadence.

« Notre tournée en Amérique fut un succès sur le plan sportif, par contre le résultat financier ne fut pas celui que nous escomptions.

« Mais de cette tournée nos camarades Boroira, Brugnon et moi-même avons conservé un magnifique souvenir. G. de F.

Hans STUCK pilote de Cisitalia

Le coureur autrichien Hans Stuck von Villiez qui pilotait avant guerre une rapide Auto Union conduira une 1 500 cmc Cisitalia dans les Grands Prix Internationaux.

MARCEL CERDAN ...peut-être demain

Ce matin, de très bonne heure, nous étions sur l'aire d'Orly, espérant enfin voir arriver le Douglas D.C.4 New-York-Paris ramenant Marcel Cerdan, sa femme et ses deux enfants.

Hélas ! après plus d'une heure d'attente, on nous avisait que l'avion transatlantique, retenu par un épais brouillard à New-York, ne pouvait prendre l'air et ne partirait que cet après-midi.

Air-France donne cette explication : depuis cinq jours pas un seul avion de la compagnie ou de la T.W.A. n'a pu décoller de New-York en direction de l'Europe, étant donné le mauvais temps, tant sur les côtes des Etats-Unis qu'au-dessus de l'Atlantique, à un plafond très élevé.

Marcel Cerdan n'arrivera donc que demain. — A. B.

● Le combat Zale-Graziano se déroulera au Chicago Stadium pour la raison que le manque de bois de construction rend Wrigley Field impossible. La date du 16 juillet reste inchangée.

● Au Central, ce soir, Battling Haï sera opposé au poulain de Marcel Thil, Gonnet. Battling Haï remplace Mougin indisponible.

Courrier de la "Coupe"

● Lille avait reçu, la saison dernière, pour la finale de la Coupe de France, 1.750 places numérotées. Cette année, la 3F ne destina que 750 places de même ordre au L.O.S.C. qui dut acheter 4.000 places populaires pour faire face aux demandes de ses supporters.

● Le R.C. Strasbourg est assez inquiet en ce qui concerne la participation de Heisserer à la finale de la Coupe, dimanche. Blessé au pied, il y a quinze jours, Heisserer fut à nouveau touché au même endroit. On le soigne activement, mais on ne sera fixé qu'à la fin de la semaine.

● Lille jouera jeudi au Parc des Princes contre le Racing sans Jedrejak, Prévost, Baratte, Tempowski, Lechante, Bigot, Carré, qui sont au repos jusqu'à dimanche. Lille veut conserver la Coupe !

● Si Heisserer ne pouvait jouer dimanche, Heiné prendrait probablement le poste d'avant centre et Woehl jouerait intérieur droit.

15 records féminins américains battus

NEW-YORK (par câble). — Quinze records américains ont été battus au cours des championnats américains féminins de natation. Sept sont la propriété de Ann Curtiss qui fit sensation dans l'épreuve.

Après avoir égalé le record du monde des 100 yards en 59" 4/10, elle battit le record du monde des 440 yards en 5' 7" 9/10.

Clara Lamore surprit en battant d'un doigt Joyce Mac Crae dans le 100 yards brasse, après que Joyce eut battu, la veille, le record américain sur cette distance en 1' 13" 7/10. — S. S.

Le prologue du match de Glasgow ce soir à Rotterdam

AMSTERDAM (de notre corr. part. *Berger*). — Parce qu'il avait oublié de remonter son réveil, l'avant centre suédois Nordahl avait manqué l'avion au départ de Stockholm, et il arriva hier soir très tard à Amsterdam, en compagnie de son compatriote Nilsson. C'est là le seul incident que nous eûmes à noter hier.

Da Rui et Prouff, les deux sélectionnés français ont passé la soirée avec les Suisses Steffen et Gyger. A 10 heures, tout le monde était couché.

Nous eûmes encore l'occasion de causer quelques instants avec l'arrière suisse Steffen.

— J'ignore encore le système que nous jouerons à Glasgow, mais je vous parle en connaissance de cause. Il est bien difficile d'ébaucher un système en face des Anglais. J'ai joué six mois à Chelsea et je les connais.

Da Rui, qui de la porte ouverte avait entendu la remarque de Steffen, répliqua :

— Nous voulons tous jouer le W.M. Eh bien ! messieurs les Anglais inventeront bientôt une nouvelle tactique. Retenez ce que je vous dis.

L'équipe de Glasgow ne sera formée que vendredi soir.

Par contre, on donnait ainsi la composition de l'équipe de ce soir :

Da Rui (France) ; Gyger (Suisse), Steffen (Suisse) ; Carey (Irlande), Parola (Italie), Ludl (Tchécoslovaquie) ; Lemperechps (Belgique), Gren (Danemark), Nordahl (Suède), Wilkes (Hollande), Prest (Danemark).

"Nous avons commis l'erreur d'utiliser des boyaux trop légers" avoue LEONI

Les sept coureurs italiens ayant participé à Paris-Tours sont repartis hier soir pour Milan. Nous avons longuement conversé avec Adolfo Léoni qui, un long moment, fit figure de vainqueur.

— Tous les sept avons crevé, Bizzi et Casola deux fois chacun, nous a-t-il dit. Notre erreur, voyez-vous, a été d'utiliser des boyaux trop légers (280 gr.) parce que l'on nous avait dit que la route était un billard. Si nous avions eu des pneus comme ceux que nous avons commis dans Paris-Roubaix, nous n'aurions pas été aussi victimes des silex. Pour ma part, lorsque j'ai crevé, je n'avais pas de gonfleur et la voiture de « Bianchi » était restée en panne à Rambouillet ; alors j'ai dû réparer seul au moment où la course se décidait.

— Courrez-vous le Tour de France ?

— Non, car je veux me réserver pour le championnat du monde ; mais, en Italie, Ronconi, Cecchi, Introzzi, Bresci, Martini et Pasquini, qui a gagné dimanche le Tour de Toscane, ont manifesté le désir de courir votre « Tour ». Bizzi a trop d'engagements en Italie pour penser courir le Tour de France.

— Quand reviendrez-vous ?

— Le 17 avec Casola pour courir à Vincennes de Critérium d'Europe ; le lendemain nous serons à Lyon sur la piste. En attendant, dimanche, nous participerons tous au Tour de Romagne, épreuve du championnat d'Italie. Le parcours, long de 300 km., a le même profil que celui du « Giro » du Piémont et à l'arrivée il y a une forte côte de 7 km. Inutile de vous dire que nous appréhendons tous cette course dure. René MELLIX.

Les stades qui seraient nécessaires si...

	Places
Pour une finale de la Coupe de France	120.000
Pour une finale du Championnat de France de rugby dans le Sud-Ouest	70.000
Pour un match Cerdan-Zale pour le titre	100.000
Placons « nous maintenant à une échelle inférieure :	
Pour un match France-Angleterre de football	100.000
Pour France-Italie de football	90.000
Pour France-Belgique	80.000
Pour France-Angleterre de rugby	70.000
Pour l'arrivée du Tour de France	100.000
Pour l'arrivée de Bordeaux-Paris	80.000
Pour un match Cerdan-Hawkins ou Ray Robinson-Dauthuille	50.000

Bassins

❖ Les nageuses hollandaises F. Nathansen, H. Karup, G. Soonnesen seront à Marseille le 7 ; à Aix-en-Provence le 10, et le 11 juin à Toulouse.

VOUS TROUVEREZ DANS

BUT

en vente aujourd'hui à Paris et en province

des documents exclusifs sur

...France - Angleterre de football à Highbury ;

...Paris-Tours, avec la solution du problème : Schotte a-t-il battu Idée ?

...Le beau k.-o. de Dauthuille et la disqualification de Charron ;

...Les quarts de finale (à quinze) et demi-finales (à treize) des Coupes de rugby ;

...et toute l'actualité sportive.

Des reportages sur Hawkins, adversaire de Degouve, jeudi ; sur les poids lourds ; sur Huguet, etc...

BUT

16 PAGES, 100 PHOTOS, 10 fr.

(Suite des P. A. de la page 3)

EMPLOYÉ DE BUREAU
Homme 25-30 ans, avec Brevet élémentaire ou primaire supérieur Caution Se présenter : V.O.C., 46, r. Cognacq-Jay, 5e étage.

Un demande :
ALESEURS sur aléseuses universelles
TAILLEURS ENGRE. NAGE
AJUSTEURS TRA. CEURS
TOURNEURS professionnels
FRAISEURS professionnels
RECTIFIEURS professionnels
DÉCOLLETEURS professionnels
MODELEURS
Se prés. t.l.jrs av. référ. à partir 9 h. sf samedi après-midi, Anciens Etablis. SAUTTER-HARLE, 26 avenue de Suffren, Paris (15e)

AIDE-COMPTABLE II, ou F. teneur de livres. Se prés. Roucler, 116, rue Temple

Très **DACTYLOS** EXPÉRIMENTÉES bonnes
BRANDT, 52, Champs-Elysées.

Usine construct. électro-mécaniq. ne précision 5 mm, Paris dem. bon
COMPTABLE magasin pour tenir stock pièces détachées, Gautine. Ecrire seulement avec référence
RAGONOT 7, Bld Gabriel-Péri MALAKOFF

Cie MACHINES « BULL »
BONNE DACTYLO
AGENT LIAISON 16-18 ans
Cantine
Se prés. mercredi, jeudi, 9 à 10 h. 292 bis, av Gambetta, Paris (20e)

On demande :
3 AJUSTEURS
1 sur blocs à colonnes,
1 sur machines-outils,
1 OUTILLEUR
1 TOURNEUR OUTILLEUR
DUCELLIER 23 r. Alex.-Dumas-11e
Sté de Fabrications industrielles pr chauffage et aération rech. :
TR.BS TOLIERS CHAUDRONNIERS
MÉCANICIEN
Entretien machines-outils.
DESSINATEUR
TOLERIE et CHAUDRONNERIE, nomb. avantages, cant. Se présent. av. référ. 6, r. J.-Jaurès. PUTEAUX.
DACTYLO sérieuses références exigées
TETRA, 48, rue Laborde, PARIS

HISPANO-SUIZA
demande :
Fraiseurs
Fraiseurs-outilleurs,
Rectifieurs,
Rectifieurs-outilleurs,
Tourneurs,
Tourneurs-outilleurs,
Sableurs,
Dessinateurs petites études.
Avantages : Cantine, Club sportif. Ecrire ou se présenter : Etablissements HISPANO-SUIZA, 12, rue Capitaine-Guynemer, à BOIS-COLOMBES.

Cie MACHINE « BULL »
AJUSTEURS
RABOTEURS
FRAISEURS
TOURNEURS sur pet. tours de reprises.
CANTINE
Se prés. mardi, mercredi, jeudi, 9 h. à 10 h. ; 92 bis, avenue Gambetta, Paris (20e)

Cherche garçon de courses. Se prés. Sté ODEC, 78, Champs-Elysées.

Gérances 120 fr.
Ménage 35 a. tr. cour. Hôt. Bar. Rest. recherche gérance appointée Paris-Province saison. Sér. réf. Ecr Moreau, 122, av Orléans-14e
On dem. GÉRANTS pr Café Restaurant. Av. 400.000, **ADAM** 29, rue du Pont-Neuf
Dame mêler ch. gérance appoint. Café-Rest. Café-Hôtel ou Cantine Delobel 10, rue des Carmes, 5e
Gérance papeter. quart. Ve arrt. fb. Caut. 50.000. Rsd. 10.000 MAX 5, r. Jacq.-d'Ailiot, Me Odéon
Près Nice, Bar dan. Thé, Rest. ch. meupl demande gérant. MASSARDIER, 53, r. Lafayette
GÉRANCES Tous COMMERCES sans interm.
P.S., 12, r. H.-Malot, Me Lyon.

Travaux à façon 120 fr.
Je répare vite montres et réveils. Horlog., 50, rue Caumartin.
Artisan peintre PAUL, Inv. 52-88 Remise en état rapide ts locaux, nettoy. entretien parquets, vitres et glaces ALLO-NET, 4, r. de l'Arcade, AnJou 66-94 et 66-95.
Peinture ts trav. Kotv. Ség 23-43
Punaises, puces, etc. Destruct. gar. Dirrad 51, r. Caulaincourt. Mon 96-05

ÉLECTRICITÉ
Inst. et répar. rap. ROQ. 82-54.

Représentations 180 fr.
Monsieur, 35 ans, bon, prés. actif énergiq. capable, cherche représentation Art. nouveautés pr Ais, Lorr, Off. s. 7132 Ag. Havas Strasbourg
Représentants Paris et Agents régionaux Province Bon, présent. in trod. drogu., parfum, herborist pr diffusion nouveaux produits Gros rendem. Commiss. import. Se mnt. ou écr. à ODEC, 78, Ch.-Elysées.
Cherche représentant visitant grossistes fournisseurs automobile et Génie Références exigées.
Ecrire à PARIS-PRESSE 528

Autos, Motos, Vélos 180 fr.
Vds 4 CV JEAN DIESEL, état neuf, 7 pneus 270x20 neufs. Arnault, 6, rue Asile-Popincourt.
Vds 4 CV **ROSENGART** Super Modèle décapotable, état neuf, 8 hb. place du Danube, Paris-19e
ACHETEUR VOITURE RÉCENTE Barot, 254, bd St-Germain, Lit. 01-47
Ach. tte voit. bon prix Did. 31-70

4. Paris-presse (d)

BENNES 3 t. 500 et 5 t.
PLATEAUX RIDELLES 2 à 4 t.
DIESELS 6 à 8 tonnes
Matériel revisé. Bons pneus. Ets NEUBAUER, 4, bd Somme-17e

Part. vd **GEORGES IRAT** 39, 6 CV Rubis, cab. 2 pl. décap. absolum. comme neuf, 105, r. Chemin-Vert Particulier vend vend. PANHARD 16 CV type X-73, 7 pl. Très bon état. 8 août 14, r. de Bretagne-3e.
402 B. C. l. tr. b. Berliet 944 tr. h. 5, av. République.
Ford Eiffel 6 CV cabr. décap. Roadster Fiat 6 CV. Ford roadster 12 CV A.N.F. Viva 4, 85 C.I. 55, q. Tournelle, DANT. 78-46.
FIAT 626 B.L.M. Diesel, 4 t. 5 8 pneus. Voir VANDONCK, 33, rue du Landy, Clichy.
Part. ach. Simca 8 ou traction bract. Tél. h. repas INV. 45-09.
Citroën perfo, comme neuve, état impeccable, vendue pr particulier. URIET, 5, r. des Haudriettes, 3e
Vends SIMCA 5 moteur neuf, état parfait Tél. ALE. 45-69.
Partic. vds JUVA 4, 38, moteur et pneus neufs RIC. 78-40.
Fourgonnette tôlée 301 Peugeot, 1 400 kg. Tr. bon état.
CASE, 26, rue Lecourbe, Paris.
Renault Viva 4 familiale parf. ét. Soupey, 14, Bd de la Madeleine.
A vend. Chrysler 19 CV fin 1938 type P6 impec. pneus nfs aff. tr. intér. profess. s'abst. Dan. 70-94
C-4 commerc. d'orig. Bons pneus à enlev. 10, r. Caporal-Peugeot.
Magnif. camionnette fourgon tôlé. Citroën d'origine 1.200 kg comme neuve. Téléphoner DID. 41-88.
Vend bel. traction avant Citroën 11 légère crémaillère. ETO. 58-10
Licorne 8 CV 1936, moteur neuf, assez impeccable. ELA. 19-66
66 Bd Rochechouart, Paris (18e)
Part vend 11 Perfo Citroën part. état. 7, av. des Marronniers, Nogent-sur-Marne. Le matin.
Vds MOTOS 2 DKW 1 NSU, état neuf, 2, impasse BAYEN, 17e
SIMCA 5 1939, état impecc. 74, r. de Monsala, face la prés. Saint-Gervais. NORD 58-55.

CITROËN PERFORM.
1940, S'adresse, 140, av. Danièle Casanova, à IVRY (Seine)
SIMCA 5 parfait état. Combeau, Cons. Juriliq. VAU. 14-45

PROVENANCE SURPLUS
3/4 de **DODGE AMBULANCE** Tonne
USURE 40 %, b. ét. génér. toutes taxes compr. 137.700, C.C.E.P. 190, Bld Voltaire, VOL. 02-50 et suite.
BUGATTI tous modèles révisés
96, avenue de Suffren, PARIS.

Cours, Leç., Ecoles 180 fr.
STENO DUPLEYE, 36 r. Rivoli Méthode facile. 50 francs.

Chiens 190 fr.
Jues bergers all. pure race. Brun, 24, rue de Provigny, Cachan.
Jeunes polic. briards, groendals, cockers, setters, shamers, ries, race caniches, 184 av. Italie Gob. 59-09
Couple américain désire un appart. meublé 3 p. sal. bains, tout conft. Tél. BAL. 15-11 Extension 10.

Locat. non meubl. 180 fr.
APPTS to médiar. DISPONIBLES ECHANGES RAPIDES as aucun trals pl. grands ou pl petits Paris hanl. prov. Colonies. - ECLAIR, 16 rue Saufroy (Mo Brochant).

ST-LAZARE MÊME bel appartement
comm. 5 p. plus 2e ét. meub. asc. 2 ent. 2 liv. tél. petit loyer. Bail **VANIER** 27, rue de Rome. LAB. 08-20.

ÉCHANGE Appart. 2 p. bains à NEUILLY tr. gd ét
Eau chaude par accumulat. Ascens. etc. etre Appt 4 à 5 p. de 8e, 10e ou Neuilly. Ecr F. CHEVALIER, 3, r. Paul-Escudier-9e qui transm.
ÉCHANGE APPART. 2 p. cuis. s.d.b. Paris contre simil. Cannes. Ecrire Havas 9609 Cannes
Le Spécialiste des Echanges, son choix unique en France procure immédi. plus grands appart discrét. S.P.C. 29 r. Renard (4e)
Ch. appart. 3-4 pièces ft confort. Ecr Davys, 8, Bld de Clichy, Paris
Ech. appt 6 p. ft cft etre 3 p. quart. indiff. Ecr. PARIS-PRESSE 543.
Ech. appt 4 p. c. tt confort, pl. cent. Marseille contre appart. Paris tout confort 3-4 pièces. ODE. 78-19.
Ech. Appt Pte DOREE 4 p. cuis. s de bs téléph. chauff. cent. cave, ch bonne, Soleil etre 6 p. ou plus. Rec. BUFFET, 24, rue Drouot-9e.

ÉCHANGE d'APPTs écrives : P. C. P., 94, rue LAFAYETTE, Métro Poissonnière.

Locaux commerc. 180 fr.
Burx meub. entr. 2 p. Lafayette chf. tél. Ec. OCPIC, 10, r. Mayran-9e
Le plus beau choix de
LOCAUX COMMERCIAUX
Bureaux, tous quartiers, tous prix Boutiq. Usines Paris banl. province
COURTINE 106, bd Haussmann EUR 38-53/4.
B. MAGASIN ti métier luxe ou agence quart MADELEINE disp. de suite. BERTIN, 72, r. de Lille
LOCAL, pr petite indust. ou entrep. 100 m2 bas prix. Superbe boutiq. bd Sébastopol même, meill. endroit 3.500.000. - 106, bd **COURTINE** Haussm. Eur. 38-53/4
Superbe
LOCAL COMMERCIAL
Bld Sébastopol même
1er étage, 120 m2
TRÉMOLIÈRE 13, rue Dronot PIG. 40-83

CHERCH. A LOUER
LOCAL environ 200 m. ou 3 à 4 pièces dans PARIS, autant que possible Centre pour bureau Amicale des Anciens Combattants. Faire offre : ALIF, 80 quette 43-82.

ST-LAZARE Bureaux inst. tél. 2-3 p. et plus. Kelm 7, r. Castiglione. Opé. 99-21

VILLIERS 4 pièces mixte, tous comm. Loy. 8.000. B. T a. 600.000
R. BEAUBOURG sup. iceal 80 mq 2 p. tél. chauf. cen., ascens. loy. 10.000, b. 8 ans. Px 500.000
17, rue des Archives **MOINDRE** ARC. 31-94

Recherche **LOCAUX INDUSTRIELS** et commerc. Faire offre DEVANT 137, boulev Mag nta TRU. 47-50.

LOCAL INDUSTRIEL 360 m2 très clair, air, force, chauff., téléphone. Appart. 4 p. cuis. Entrée camion. **FONC** 75, Faubg Poissonnière

LOCAL INDUSTRIEL
A céder banl. proche 600 m2. Rez-de-chaus. 200 m. au 1er et dépend. Appt 4 p. tél. éph, force, gaz, Ecr. CAYLA, 32, rue d'Alésia (14e).

depuis 300.000 fr. **OCEL** Place République

BEAU LOCAL INDUSTRIEL
banl. St-Lazare 600 m2 cour. av. boul. Tél. le matin MAR. 61-78.
Je cède directem. ma BOUTIQUE actuellem. antiquités. Me voir 82, av. Wagram, tél WAG 09-98 9e matin, b. boutiq. + appt. En Sté. 675.000. Margode, 30 rg Montmart.

LOCAL COMMERCIAL
proche Opéra 7 pces, superf. totale 200 m2, loyer 20.000 1.500.000
PARIS-AGENCE, 26, rue Abonkir Cen. 37-15

OPÉRA Local Commercial Libre 2 p. état neuf. Px intér. Michel, 45, r. Vivienne. Gut. 49-21
Rez-de-eaux indust. banl. immédi Nord 200 à 1.500 m2 cour. Nicolas 24, r. d. Rosiers, St-Ouen Cli. 05-32
LOCAUX INDUSTR. à CACHAN 3e catég
400 m2 couv. + terrain et hangar, entrée camion Pavillon tout conft. Force, tél. En toute pptė : 2.800. 250 m2 couv. + 300 m. loyt 5 p. force, téléph, bail 9 ans. Px 750. SOR. 28-47

LHOEST 230, Flg Saint-Denis.

MADELEINE rue tr. comm. ang. Bd. BOTTIER en appart. lux. locaux 4 p. mbl. ou client, 1er ét. cse dép. Urg. 1.700.000 **ARNAL** 33, r. Mozador Tri. 87-93

SIMCA 5 parfait état. Combeau, Cons. Juriliq. VAU. 14-45

LA VILLETTE près Porte terr. 2 000 m. av. constr. brlq. très clair 180 m2 au sol. Poche. Px 1.000.000 fr. **GUY**

Fte SAINT-HONORÉ très clair Ascens. Chauff. téléphone. Bail Prix 400.000 fr. **GUY** 17, rue Tronchet

Apparts. Vtes, Ach. 180 fr.
Malesherbes Llb. b. appt 5 p cft. Jammes, 71, av. Roosevelt. Bal. 20-61
Libre gare Bécon, appart 3 pces cuis cab. toil. conft 4e étag. sur grande cour. ADAM, Grd. 02-24.
Appart. sur Boul. pr. République. 3 gr. pces meublées, cuis cab. toil. tél. chf., élect. bail mixte de 8.000 Urgent. Prix Int. VERGOUX, 29, rue boulevard du Temple. ROQ. 57-38.

APPARTEMENTS LIBRES
3 p. cuis, s. de bs mod. et ensol. 2e avec terrasse. Exclusivité : BIE, 46, avenue Marceau ELY. 77-67.
Cède en participation, magasin photo à pers. du métier, avec bel appartement, BRAUN et Cie, 5, rue de Marignan, - ELY. 11-63.

LIBRES 16e arrondiss. APPARTEMENTS de 2, 3, 4 pces prire, ou plus, s. de bains, ascens, chauf. centr., tél., vide-ordures. CESSION D'ACTION 18, rue Pépinière **A. C. I.** LAB. 29-03

60 APP. LIBRES à la VENTE. Tous prix. **ARNAL** 33, r. Mogador Tri. 87-93

2 GARES. Appart. à vdre LIBRE entr. 2 pces. Cuis. w.-c. 315.000. Michel 45, r. Vivienne. GUT. 49-21

Près Bd **RASPAIL** SPLENDIDE STUDIO LIBRE VENTE 4e ét. ascens. cuis s.d.bs chff. centr. Toute pptė. 700. **DURAND** 153, rue de Rennes LIT. 82-20

BARBÈS à enlev. Appartements libres 3-4 ou 7 p. cft. Bois, 56, fg St-Honoré. Anj. 91-71

SAINT-LAZARE
villa moderne meublée 4 pièces garage, tout confort, téléph. Parf état. Jardin. LIBRE SUITE.

Pte **VENOT** 34, rue Vignon OPE. 91-69 et 18-28

Suis ACHET. direct. appart. libre 4-5 p. confl quartier indifférent Mme Guignard, 9, rue Joubert-9e.

APPARTEMENTS libres ou tte propriété
HOTELS PARTICULIERS 8 à 30 p Beaux quartiers, prix divers.
TIM Exclusivités. **CEN. 69-13** 21, r. d'Uzès

PARC MONCEAU
Tr. bel appart. 3 p. s.d.b cuisine chauff. cent. téléph. à vendre entièrement meublé. Libre : 2.400.000
SQUARE LAMARTINE
Bel appart 4 pces rez-de-ch. sur rue tout confort. Libre : 3.200.000.
Société **CHAILLOT**

Propriétés, Terrains 180 fr.
60 KM. PARIS, belle région, Mais. rurale 7 p. dép. E.G. 1d 350 a. cl. Urg 450.000. VAL. 29, Bd Voltaire. Rog. 41-09

PROP. MODERNE OISE LIBRE près CHANTILLY Tt conf. 5.000 m. parc. 1.500.000

SUP. COTTAGE OISE 5 p.p. Tt cft. 2.000 m. Libre de suite. RIFFIN, 72, r. de Lille

LOCAL, pr petite indust. ou entrep. 100 m2 bas prix. Superbe boutiq. bd Sébastopol même, meill. endroit 3.500.000. - 106, bd **COURTINE** Haussm. Eur. 38-53/4

Superbe
LOCAL COMMERCIAL
Bld Sébastopol même
1er étage, 120 m2
TRÉMOLIÈRE 13, rue Dronot PIG. 40-83

CHERCH. A LOUER
LOCAL environ 200 m. ou 3 à 4 pièces dans PARIS, autant que possible Centre pour bureau Amicale des Anciens Combattants. Faire offre : ALIF, 80 quette 43-82.

8 min. St-LAZARE Charm. villa entr. s. à m. salon, cuis. 2 ch. toil. Jard. 375 m. Possib. garage. Peu frais. Affaire exception. 975.000. 7, r. Pépinière. **LE TERROIR** EUR. 46-34.

ALFORTVILLE. Pavill. 3 p. cuis. cab. toil. E. El. Jard. 800 m. Expos. midi Terminus autobus. Prix 650.000. ARC. 76-83. **OCEL** 9, Place de la République

LIBRE PROPRIÉTÉ campag. site agréab 30 km. Rouen, autocar, 2 p. dépend. verger 700 m. Prix 80.000 fr. LOUVET, La Haye, par Croisy-s/Andelle (S.-I.). Tél. 3.

BIEVRES 3 min. gare train élec. coquet pavill 4 p. c. gar. ch.-c. Jd 1.600 m2. 1.550.000 VAL. 29, Bd Voltaire, Rog. 41-09.

UNE LISTE GRATUITE
800 PAVILLONS et VILLAS
LA MAISON DES PROPRIÉTÉS
1, rue du LOUVRE, PARIS (1er)

PAVILLON libre, 3 pièces et cuisine, eau, gaz, électr. GATOUILLAT, Aulnay-sous-Bois. Tél. 16

ACHÈTE Propr., ou Pavill. Libre av. jard. Paiement compt. Ecrire Mlle Lepiat, 1, r. Gracieuse, Paris

PAVILLON 4 pièces Jardin, 15 kms PARIS. Arbr. fruit Libre : 350.000 fr. MESSIS 73 r. Turbigo ARC. 04-85

AUXERRE FERMette 3 p. cuis. E.El.dép. 30 arb. fruit. 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

URG. achète pavill. llb, av. Jardin Costes, 45 bis, r. Acacias, Paris.

VAUJOURS Pavill. 3 p. cuisine LIBRE 275.000.
IERROQUIN 5 r. de Châteaudun.

RECHERCHE TOUTE URGENCE
Banl. Ouest préfer, pavillon ou pt propriété, bon état confort, près gare, libre av. ou ap. MEUNIER, 48 Ch.-d'Antin TRI. 19-25.

YONNE Maison camp. gap. E. E. Dép. atel, Jdin 10.000 m. vigne fruit. 240.000 **ARNAL** 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

NOGENT Pavillon LIBRE Belle construction 5 p. cuis. Jardin. Proche MARNE. 600.000 fr. OCCASION 33, Ch. Antin. Tri. 68-62 **DANTIN**

Départ **PROPRIÉTÉ** 1.200 m2 Colonie de terrain 4 p. garag. cft 1.100 NOR 22-26

PORTE **VANVES** LIBRE à la v